

CAMPAGNE 1914-1818



HISTORIQUE  
DU  
69<sup>e</sup> REGIMENT  
D'INFANTERIE

LIBRAIRIE CHAPELOT  
PARIS

## AVANT – PROPOS

---

Avant de raconter la campagne du 69<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, de 1914 à 1918, nous devons jeter un coup d'œil sur le passé, pour connaître quel patrimoine de gloire possédait ce corps, quelles traditions il allait devoir Maintenir.

### *CASTIGLIONE-ABOUKIR-FRIEDLAND-ELCHINGEN*

Les noms inscrits sur son drapeau ne sont que les plus glorieux combats auxquels il a pris part; ils suffisent pour déterminer les qualités dont fit preuve dès sa fondation et jusqu'à la fin de la Grande Guerre, le 6-9.

Il a son origine dans la 69<sup>e</sup> demi-brigade.

Pendant la campagne d'Italie en 1796, la 69<sup>e</sup> demi-brigade se heurte aux Autrichiens, les 2 et 3 août, à Castiglione. Sa tenue au feu est ainsi appréciée : "jalouse du bon ordre et de la discipline, elle met la subordination au nombre de ses premiers devoirs ".il est remarquable que, dès cette première citation, les qualités maîtresses du régiment soient indiquées; elles resteront ses caractéristiques, et c'est dans les mêmes termes qu'on célébrera, en 1918, le 69<sup>e</sup>.

Dans le rapport qu'il envoie au Directoire après Aboukir (24 juillet 1799),

Bonaparte signale que " la 69<sup>e</sup> demi-brigade s'est couverte de gloire pendant la bataille".

La valeur des éloges varie suivant celui qui les formule; dans sa concision, quelles actions d'éclat la phrase de Bonaparte permet d'imaginer!

En 1803, la 69<sup>e</sup> demi-brigade devient le 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Dès 1805, il a l'occasion de se distinguer.

Le 13 octobre, il faut enlever Elchingen. En amphithéâtre sur le flanc d'une colline, au bord du Danube, ce village fournit une véritable forteresse naturelle avec des jardins en terrasses superposés et un vaste couvert qui couronnait la hauteur. Il faisait un temps épouvantable; le Danube était débordé; le pont qu'on devait employer était brûlé en partie; 16.000 hommes avec quarante canons défendaient la position. Le 69<sup>e</sup> attaque, il culbute un régiment Autrichien qui interdisait l'accès au pont, passe le Danube et charge à deux reprises pour enlever la colline. Après trois heures de combats, il est maître de la position et cité à l'ordre de l'armée.

Peu de jours après, le 5 novembre, à Sharnitz, il faut s'emparer d'un fort, sur un plateau où l'on ne peut parvenir qu'en escaladant des rochers à pics. Au lieu d'arrêter le 69<sup>e</sup>, les difficultés insurmontables excitent son ardeur, Les hommes mettent le sac sur la tête pour se protéger des balles et surtout des pierres qui pleuvaient sur eux. S'aidant de leur baïonnette, ils gravissent les roches et aussitôt qu'ils sont parvenus sur le plateau où l'ennemi se croyait inexpugnable, ils se reforment et, dans un élan superbe, enlèvent le fort.

En juin 1807, au moment d'aborder Friedland, le 69<sup>e</sup> eut subitement son flanc droit découvert et exposé au tir des pièces russes placées de l'autre côté d'une rivière. En même temps, une charge de cavalerie était lancée contre notre infanterie. Le 69<sup>e</sup> soutint le choc en faisant masse de toutes

ses baïonnettes, empêcha, par sa conduite, une panique de se produire et, une fois la division reformée, participe à l'attaque du village, où il entre de haute lutte.

Pour terminer cette revue trop rapide, rappelons encore deux faits d'armes ; ils montrent que les mêmes actes héroïques sont accomplis par le régiment au cours de son histoire.

Le 23 juillet 1812, en Espagne, laissé en arrière-garde et attaqué par dix-huit escadrons, un seul bataillon du 69<sup>e</sup> sauve par sa fermeté toute l'artillerie de la division, qui serait tombée au main de l'ennemi .

A plusieurs reprises, pendant la guerre de 1914-1918, les artilleurs de la 11<sup>e</sup> division manifestèrent la confiance qu'ils avaient dans les fantassins du 6-9 ; ils savaient que ceux-ci faisaient bonne garde. Hommage rendu par des camarades de combat et dont seuls savent le prix ceux qui ont affronté la mort ensemble.

Le 29 octobre 1812, un régiment allemand bivouaque dans un bois, derrière une rivière. Le pont qu'on pourrait employer est rompu ; une tour, occupée par des tirailleurs, se dresse en avant du bois. Onze officiers et quarante

hommes du 69<sup>e</sup> se proposent pour passer la rivière à la nage ; ils surprennent les sentinelles dans la tour et les tuent, puis tombent sur le régiment qui, pris de panique, s'enfuit au lieu de résister à cette poignée d'hommes.

Au bout de plus de quatre ans de guerre, en novembre 1918, la veille de l'armistice, nous verrons des éléments du régiment faire preuve de la même audace et organiser, dans les conditions les plus défavorables, une tête de pont sur l'escaut.

Les qualités d'un régiment peuvent atteindre le sublime pendant une guerre, il faut les faire naître, les cultiver, les développer en temps de paix.

Rarement il sera donné de voir un corps aussi préparé à la tâche immense qui allait lui incomber, que le 69<sup>e</sup>. D'une discipline remarquable, entraîné d'une façon intensive, d'une puissance manœuvrière reconnue, il avait été à la veille de la guerre amené à ce degré de perfection par le **colonel Duchêne**, par le **colonel Courtot de Cisse**y, les **lieutenants-colonels Grange** et **Bernard**, et les chefs de bataillon **Second**, **Pettelat** et **de Marcilly**, secondés par une élite d'officiers.

Nous allons le suivre, pendant ces cinquante et un mois de guerre, ou nous le retrouverons, chaque fois qu'il a été engagé, à la peine et à l'honneur.

---

# HISTORIQUE

## DU

### 69<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE

## BATAILLES DE LORRAINE

---

### BATAILLE DE MORHANGE COMBATS DU GRAND-COURONNE DE NANCY

*Août et septembre 1914*

#### **La Couverture.**

Dès le 15 juillet, en raison de la situation politique, les travaux de défense prévus sur les hauteurs du Grand-Couronné de Nancy sont activement poussés.

Du 15 au 30, chaque régiment de la 11<sup>e</sup> division fournit journallement un bataillon de travailleurs sur le mont d'Amance, les hauteurs d'Ecuelle, etc.

Le 30 juillet au matin, les exercices extérieurs fixés au tableau d'emploi du temps sont supprimés : le régiment est consigné à la caserne. Dès 8 heures, deux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon, les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, reçoivent l'ordre d'aller prendre leurs positions de couverture à Laître-sous-Amance et à la ferme de Fleure Fontaine. Elles partent peu après en tenue d'exercice, sans cartouches. (ces deux compagnies se mobiliseront, le 3 août, sur leurs positions, ou vivres et cartouches leur seront amenés.)

A 16 heures, les deux autres compagnies du bataillon reçoivent le même ordre et vont cantonner la 9<sup>e</sup> à la ferme de la Bouzule, la 11<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> section de mitrailleuses à Laneuvelotte et Velaine-sous-Amance. Les instructions du matin ont été modifiées : ces deux compagnies sont en tenue de guerre et les hommes ont leurs cartouches.

Le 31 juillet, à 2 heures du matin, les deux autres bataillons quittent à leur tour la caserne d'Essey.

Le 69<sup>e</sup> en entier est sur ses positions de couverture : 1<sup>er</sup> bataillon, Velaine-sous-Amance et château du Tremblois ; 2<sup>e</sup> bataillon, mont d'Amance, Amance et Dommartin ; 3<sup>e</sup> bataillon, Laître et Laneuvelotte.

Le **colonel Courtot de Cisse**y a établi son poste de commandement à la cote 262, à l'est de ce dernier village, sur la route de Château-Salins.

Sur ces emplacements, le 69<sup>e</sup> apprend que la mobilisation générale a été décrétée et pendant plusieurs jours au poste de commandement du colonel, c'est le défilé des allemands quittant la France et se dirigeant sur Château-Salins : interrogatoire, vérification de leurs passeports. En sens inverse commence l'exode des habitants des villages frontières, emmenant chevaux et bétail vers Nancy.

Le 69<sup>e</sup> ne reste pas inactif, les tranchées se creusent sur toute la ligne ; de nombreux réseaux Drun sont posés ; les lisières des villages sont organisées ; les beaux arbres du château du Tremblois sont abattus pour dégager le champ de tir du château, qui est mis en état de défense.

La zone neutre qui sépare le régiment de la frontière est bientôt supprimée et le 69<sup>e</sup> se porte sur la Seille (6 au 8 août).

Les villages de Brin, Bey, Moncel sont occupés.

Le 9 août, la Seille est franchie à Bioncourt et Pettoncourt. Des reconnaissances sont poussées aux lisières de la forêt de Crémecey ; quelques patrouilles de uhlands sont signalées ; les premières balles sifflent.

Le 12 août, le 69<sup>e</sup>, relevé par le 125<sup>e</sup> (9<sup>e</sup> C.A.), regroupe les deux premiers bataillons à Amance, ou ne tarde pas à rejoindre le 3<sup>e</sup> bataillon, qui s'est reconstitué à Champenoux.

Les autres régiments de la 11<sup>e</sup> division se reforment également et , dès le 13, la division, regroupée, exécute de la région de Laneuvelotte une évolution qui la porte en avant dans la direction générale de Vic-sur- Seille.

Le 69<sup>e</sup> est, avec le 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, réserve générale du 20<sup>e</sup> corps d'armée.

D'Amance, le régiment, par Laneuvelotte et Hoéville, ou l'on aperçoit les premiers 77 qui éclatent vers Arrancourt, vient cantonner à Serres et Bathelémont, le 14 au soir.

Le 15 au matin, toujours réserve générale, il se rassemble dans le vallon, entre Bathelémont et Arrancourt.

Sur la crête, on aperçoit la bataille à la ferme des Allemands.

Rentré à Bathelémont pour la nuit, le 69<sup>e</sup>, le 16 au matin, marche sur Moncourt. Dans les champs on aperçoit les petits cylindres des obus de 77 éclatés de la veille ; tout autour, il y a de tout : fusils, ceinturons, cartouches, quartiers de viande. Brusquement, derrière un pli de terrain, un bivouac de mort : c'est une partie d'un bataillon du 112<sup>e</sup> ; son chef est là, à genoux, derrière un petit mur de pierres sèches, le fusil en joue, une balle lui a traversé le front ; autour de lui, d'autres morts, les mains crispées sur leur fusil.

C'est l'heure de la grande halte ; le régiment est muet, les hommes mangent sans appétit ; le spectacle soudain entrevu a montré à tous l'image de la guerre.

La frontière est à nouveau franchie. Au lointain, une colonne de cavalerie ennemie s'éloigne rapidement.

Le régiment traverse Moncourt et se dirige sur Ley, en longeant le ruisseau de Chazeau. Un officier est envoyé reconnaître Ley, il ne tarde pas à revenir et rend compte : Les allemands viennent de quitter le village.

Le régiment y pénètre et s'y installe pour la nuit.

Le 17 et le 18, jours de repos ; il cantonne à Réchicourt (1<sup>er</sup> bataillon) et Bezange-la-Petite (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillon).

## Morhange.

Le 19 au matin, le 69<sup>e</sup>, toujours en réserve générale, traverse la Seille à Moyen-Vic et, par Morville-les-Vic, Hampont, parvient à Château-Voué où il fait la grand'halte. Un officier inspecte le bureau de poste et trouve une carte postale adressée par un lieutenant bavarois à une personnalité parisienne. Sur cette carte, ces mots : " In vier wochen wir sind da ", Dans quatre semaines nous sommes là !

Dans l'après midi, l'ordre est communiqué que les éléments de tête du 20<sup>e</sup> corps d'armée doivent atteindre le front Morhange-Baronville. Le régiment se remet en marche le long de la Beauvoie et gagne Solzeling. La réserve générale du 20<sup>e</sup> corps d'armée est constituée par le 26<sup>e</sup> R.I et les deux premiers bataillons du 69<sup>e</sup>. Le 3<sup>e</sup> bataillon est mis à la disposition du **colonel Aimé**, commandant le 79<sup>e</sup>, chargé d'assurer la liaison avec le 15<sup>e</sup> corps d'armée.

Ce bataillon, par la tuilerie de Koeking, où est installée la batterie **Kauffer**, du 8<sup>e</sup> R.A.C, parvient à la ferme du Haut-le-Koeking. C'est la pleine nuit (23 heures), la bataille fait rage vers Lidrezing.

A 1 heure du matin, le 20 août, ce bataillon est alerté et reçoit l'ordre de se porter à Solzeling, à la disposition **du général Féry**, commandant la 22<sup>e</sup> brigade ;

Quand il arrive à ce village, la mission qui devait lui être confiée a, vu le retard forcé dans son arrivée, été confié au bataillon Salles du 79<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> bataillon du 69<sup>e</sup> est dirigé sur Wuisse, d'où il repartira après un repos de deux heures pour Château Voué.

Pendant ce temps, les deux premiers bataillons avaient quitté Solzeling, le 19 à 23 heures, pour aller s'installer à Hampont, d'où ils repartent le 20 à 7 heures.

Ces deux bataillons se reportent sur Wuisse, puis empruntant un instant la route de Lidrezing, ils sont disposés pour attaquer vers midi la cote 343 ( 1.200 mètres sud de Lidrezing), devant laquelle, s'étaient butés, le 19 au soir et dans la nuit, des éléments du 79<sup>e</sup> R.I.

Parvenu à Château-Voué, le 3<sup>e</sup> bataillon ne tarde pas à reprendre le chemin de la veille, le long de la Beauvoie et à se reporter au carrefour de Solzeling, où l'attend le **général Balfourier**, commandant la 11<sup>e</sup> division.

Ce bataillon est le dernier élément non encore engagé de la division. Le général donne l'ordre à son chef (**commandant de Marcilly**) d'attaquer et d'enlever Conthil, que les Allemands viennent de reprendre au 37<sup>e</sup>. Les hommes sont harassés par la marche de la veille et de la nuit. Il est 10 heures, le général accorde dix minutes de repos avant l'attaque.

A ce moment arrive à plein galop un lieutenant du 5<sup>e</sup> hussards qui remet un pli au général : le 15<sup>e</sup> corps bat en retraite ; le 20<sup>e</sup> corps d'armée est en l'air sur sa droite : les Allemands progressent vers la forêt de Koeking. Il faut retraiter. Le **général Balfourier** change ses ordres et envoie de suite le 3<sup>e</sup> bataillon non plus vers Conthil, mais au bois de la Gélina, pour recevoir et couvrir la retraite de la 11<sup>e</sup> division, qu'il ordonne par Château-Voué et Hampont sur Château-Salins et Vie, où la seille sera franchie.

Pendant ce temps, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons prononçaient leur attaque sur la cote 343.

Après une préparation d'artillerie des plus restreintes, les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies du 2<sup>e</sup> bataillon débouchent du bois comme à la manœuvre ; Mais à peine en terrain découvert, elles sont reçues par un feu terrible d'infanterie et de mitrailleuses, et par les rafales de nombreux 77 et 105. Tout mouvement en avant est interdit.

Sur la droite, au 1<sup>er</sup> bataillon, les 1<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies débouchent du bois et tombent sous un feu aussi violent.

Le commandant **Segond** est tué le premier à la tête de son bataillon.

Le capitaine **Droit**, commandant la 4<sup>e</sup> compagnie, est tué en débouchant de la lisière ; quelques éléments des 1<sup>er</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, et 7<sup>e</sup>, entraînés par les sous-lieutenant **Ponzone**, **Kaufmant** et **Maily**, les adjudants **Dédé** et **Saint-joire**, parviennent à progresser de quelques centaines de mètres et à prendre à la baïonnette une tranchée que les Allemands avaient faite dans la nuit précédente.

Les pertes sont très élevées, notamment aux 4<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies. L'infanterie Allemande progresse sur la droite dans la forêt et attaque de flanc les tirailleurs du 69<sup>e</sup>. La position en terrain découvert est intenable, il faut se rejeter sous bois. Ce mouvement de repli s'opère par échelons et en ordre.

En arrivant sous bois, les survivants apprennent que l'ordre est donné de cesser le combat et de se replier. Les deux bataillons se retirent, partie sur Wuïsse, partie sur Château-Voué, ou ils sont reformés, et par Hampont gagnent, sans être inquiétés par l'ennemi, le bois de la Géline déjà tenu par le 3<sup>e</sup> bataillon.

Ce bataillon a reçu l'ordre de tenir coûte que coûte le bois de la Géline.

Devant lui vont défiler, pendant huit longues heures, les différents éléments de la 11<sup>e</sup> division et du 20<sup>e</sup> corps d'armée.

Vers 17 heures, un avion boche survole le bois à 50 mètres de hauteur : défense absolue de tirer. A 22 heures, la dernière fraction de la division (1<sup>er</sup> bataillon du 26<sup>e</sup>) débouche de la forêt de Koeking. Le 3<sup>e</sup> bataillon du 69<sup>e</sup> est seul, prêt à tout instant à recevoir l'ennemi. Devant lui, sur une grande profondeur, brûlent fermes et villages.

Le 21 à 3 heures du matin, le bataillon reçoit l'ordre de se replier par Morville-les-Vics, sur la rive gauche de la Seille.

Presque aussitôt son départ, le bois survolé la veille par l'avion est arrosé d'obus lourds.

Les Allemands sont sur ses traces et sur son flanc droit ; la 12<sup>e</sup> compagnie, qui était établie vers Hampont, doit se replier par échelons et en combattant.

A 7 heures, le bataillon franchit la Seille à Moyen-Vic, où un détachement du génie attend pour faire sauter le pont.

Par Arracourt, il rejoint le régiment qui organise les hauteurs Hoéville-Serres.

Le colonel reçoit, vers 8 heures, l'ordre d'opération pour la journée du 21 : la II<sup>e</sup> Armée va se reconstituer derrière la Meurthe couverte par l'occupation de la position du Grand-Couronné de Nancy, à laquelle se replieront les avant-gardes des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> corps d'armée ; la bataille va s'organiser sur le Grand-couronné, prolongé par les hauteurs de Saffais et de Belchamp.

Le régiment repart par Drouville, Haraucourt ; il arrive dans un ordre parfait à Saint-Nicolas, à 1 heure du matin, où il s'installe. Il doit y avoir repos le 22, mais à 10 heures, alerte : le régiment va se rassembler à un kilomètre au sud de Saint-Nicolas, où il rentre pour la nuit. Le 23, le 2<sup>e</sup> bataillon organise la défense de Saint-Nicolas, le 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, primitivement affecté à cette défense, en ayant été retiré.

Les deux autres bataillons du 69<sup>e</sup> vont s'installer et bivouaquer vers la cote 308 (route de Saint-Nicolas à Rosières), dont ils organisent les pentes est, en couvrant le groupe **Famelard** (8<sup>e</sup> R.A.C), qui est en batterie sur les pentes ouest. Dans la nuit du 23, le 2<sup>e</sup> bataillon rejoint et s'installe au bois de Conroy. Le 24, le régiment conserve les mêmes positions, dont il continue l'organisation.

La cote 308 est le poste d'observation où le général Foch suit les péripéties de la bataille, qui se déroule sur la rive droite de la Meurthe. De cet observatoire unique, il assiste à l'assaut des bavarois sur le Rembêtant (au nord de Dombasle), à la contre attaque de la brigade coloniale (41<sup>e</sup> et 43), aux tirs du groupe Famelard qui, à huit kilomètres, anéantit les Bavarois qui, se croyant hors de vue, sortent en masse du bois de Crévic.

Les projets du commandement pour le 25, sont communiqués : offensive générale dans la direction de l'est pour le 20<sup>e</sup> corps d'armée, en direction nord pour le 15<sup>e</sup> à sa droite.

La 21<sup>e</sup> brigade attaquera le front Anthelupt-cote 275, à cheval sur la route Dombasle-Lunéville ; le 26<sup>e</sup> en première ligne.

Le 25 à midi, le régiment franchit la Meurthe vers Rosières, sur des passerelles de fortune, les chevaux à gué, et en formation ouverte progresse vers l'est, la gauche à la route, couvert sur son flanc droit par les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies, et la section de mitrailleuses qui longent la lisière nord de la forêt de Vitrimont.

Vers 17 heures, la bataille fait rage vers le Léomont et la cote 275 : le 26<sup>e</sup> R.I est fortement engagé.

Le **général Delbousquet**, commandant la 21<sup>e</sup> brigade d'infanterie, et le **colonel de Pouydraguin**, commandant le 26<sup>e</sup>, sont grièvement blessés. Le **colonel de Cissey** prend le commandement de la brigade et le **colonel Bernard** celui du régiment.

A la nuit, Allemands et Français rompent le combat. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 69<sup>e</sup> se jette dans Hudivillers, les deux autres bivouaquent aux environs de la ferme de Xarte.

Le 26 août au matin, le régiment doit se tenir prêt à attaquer les hauteurs de Frescati.

Vers 14 heures, le 3<sup>e</sup> bataillon, en tête, traverse la route de Lunéville entre Léomont et Vitrimont, abandonnés par l'ennemi, et se déploie face à son objectif : Signal de Frescati-ferme Saint-Epvre : Déploiement remarquable par son exécution, les sections marchent à l'attaque, exécutent les bonds avec une souplesse et une rapidité étonnantes.

Frescati et Saint-Epvre sont enlevés ; mais le bataillon tombe sous le feu de nombreuses mitrailleuses allemandes et une puissante contre attaque ennemie le rejette aux pieds des pentes.

Les Allemands franchissent la crête, mais ils sont arrêtés net par un tir précis de la 3<sup>e</sup> section de mitrailleuses et les rafales d'une batterie de 75, et finalement se replie derrière la crête du Signal.

Les pertes sont élevées, notamment à la 12<sup>e</sup> compagnie, qui, emportée par son élan magnifique, allait atteindre la cote 331 ; son commandant le capitaine **Gleizes**, le lieutenant **Catala** sont tombés à quelques mètres des mitrailleuses ennemies.

La 11<sup>e</sup> compagnie perd le lieutenant **Chrétien**, officier de complément, qui, dès le 2 août, s'était fait admirer par son courage, son ardeur infatigable ; la 9<sup>e</sup> compagnie perd le sous-lieutenant **Mathieu**, jeune Saint-Cyrien arrivé au régiment à la mobilisation.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillon à la crête du Mouton-noir, permettent le repli du bataillon d'attaque, qui se retire sur Vitrimont, ou il passe la nuit et se dirige le 27 sur Anthelupt.

Le 27, les deux premiers bataillons organisent la position du Léomont et du Mouton-noir.

Le 28, nouvelle attaque de Frescati par le 26<sup>e</sup>, soutenu par le 69<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> B.C.P. Malgré une puissante concentration de rafales d'artillerie, la position, un instant conquise, ne peut être tenue. La ligne se fixe à l'ouest, sur la crête du Mouton-noir.

Pendant ces dernières journées d'août, l'artillerie ennemie ne cesse de bombarder violemment toute la région : la ferme du Léomont, Vitrimont, ne sont plus que ruines. Tout mouvement, même d'isolés, sur la route de Lunéville est immédiatement repéré par deux " saucisses " allemandes qui s'élèvent au dessus du terrain de manœuvre de cette ville et déclenche un tir d'obus lourds par rafales échelonnées.

Du 29 au 31 inclus, la 21<sup>e</sup> brigade a pour mission d'assurer la possession de la ligne principale de résistance : La Faisanderie, Vitrimont, Léomont, en liaison à droite avec le 15<sup>e</sup> corps d'armée.

Le 3<sup>e</sup> bataillon est à la crête du Mouton-noir (ouest de Frescaty), le 1<sup>er</sup> bataillon tient le Léomont et est prêt à agir dans la direction de Frescaty et Deuxville, le 2<sup>e</sup> bataillon organise un fort point d'appui aux Œufs-Durs.

Pendant ces journées de calme relatif, les officiers causent avec leurs hommes, leur font comprendre la raison des efforts qui leurs sont demandés.

Ces causeries entretiennent la ténacité et l'énergie, qui sont le gage du succès.

Le 30 août, le **général de Castelneau**, commandant la II<sup>e</sup> armée, prescrit de faire ressortir aux hommes qui seraient tentés de se démoraliser en raison d'un mouvement offensif arrêté, ou même d'un mouvement rétrograde, que la situation générale n'est pas mauvaise pour cela ; que cette situation impose parfois au défenseur, sur certains points, des mouvements rétrogrades, en vue d'une manœuvre qui apporte le succès vers d'autres points.

Il ne faut pas oublier que les Allemands s'étaient vantés d'être à Nancy le troisième jour de la mobilisation et d'assiéger nos places fortes de l'Est : un mois après, ils ont à peine franchi la frontière.

Il importe que tous continuent à avoir l'énergie pour durer et vaincre.

Le 1<sup>er</sup> septembre, pour la troisième fois, le 69<sup>e</sup> attaque les hauteurs de Frescaty-Saint-Epvre, ou l'ennemi s'est très puissamment fortifié.

Rassemblé au petit jour près d'Anthelupt, le régiment, par une habile évolution, contourne le Léomont et se place face à son objectif : ferme Saint-Epvre et crête au nord ; la gauche (12<sup>e</sup> Ce) vers Deuxville, qui est tenu par un bataillon du 79<sup>e</sup>.

Saint-Epvre et la crête sont enlevés ; une furieuse contre-attaque ennemie est repoussée, mais de violentes rafales d'artillerie interdisent toute nouvelle progression.

Pendant le combat, le **colonel Courot de Cisse** est tué ; le lieutenant colonel **Bernard**, grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut.

Le 69<sup>e</sup> conserve les positions conquises. Relevé à la nuit, il vient cantonner à Vitrimont et Anthelupt.

Le 2 septembre au matin, le régiment, placé en réserve de corps d'armée, vient à Rosières ou il se réorganise. Il séjourne les 3 et 4 septembre dans ce village, dont il organise défensivement les lisières.

Le 5, le 3<sup>e</sup> bataillon est détaché en soutien d'artillerie, entre Anthelupt et Vitrimont, tandis que les deux autres bataillons sont appelés à contre-attaquer au Léomont, que les Allemands venaient de reprendre. Ils s'en emparent et poussent jusqu'à la ferme des Quatre-Vents.

Le 6, après une violente action d'artillerie, les Allemands se réinstallent au Léomont ; mais une vive contre-attaque des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies les en chasse aussitôt : Le Léomont est définitivement en notre possession.

Jusqu'au 12 septembre, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons organisent les positions conquises ; aucun répit n'est laissé à l'adversaire, que les patrouilles et reconnaissances harcèlent constamment.

Par note en date du 6 septembre, le général commandant la II<sup>e</sup> armée félicite les troupes du 20<sup>e</sup> corps d'armée et de la 70<sup>e</sup> division de réserve, " d'avoir su conserver, en face d'attaques violentes, une attitude continuellement offensive, qui a déterminé l'échec complet de l'ennemi. Leurs efforts n'ont pas eu seulement pour résultats de retenir en face d'elles des forces considérables, ils ont contribué pour une large part à faciliter la tâche des unités voisines et à rendre plus efficace leur action ".

### **Le Détachement Féry.**

Pendant ce temps, le 3<sup>e</sup> bataillon avait été ramené, dès le 5 au soir, à Varangéville pour entrer, avec un bataillon du 79<sup>e</sup>, dans la composition du " Détachement Féry ", constitué le 6 au matin et chargé de participer à l'attaque des 39<sup>e</sup> D.I et 70<sup>e</sup> D.R, qui, tenant le front Crévic, Haraucourt, Forêt de Saint-Paul, attaqueront pour rejeter l'ennemi au-delà de Drouville, Courbessaux, Réméréville.

Le 6, à 9 heures du matin, le 3<sup>e</sup> bataillon est à Haraucourt, où il reçoit l'ordre d'attaquer sur Drouville.

Il parvient à s'accrocher sur la crête, à l'ouest du village mais de violentes rafales d'artillerie et de mitrailleuses lui interdisent toute nouvelle progression. Il organise la position, qu'il tient jusqu'à sa relève, à 22 heures, par un bataillon de la 39<sup>e</sup> division d'infanterie. Il se rassemble près de Haraucourt, que les obus Allemands incendient.

Dans la matinée du 7, le bataillon en réserve vient cantonner à Lenoncourt. Le 8 au matin, rassemblé au sud de ce village, il est porté en soutien d'un groupe d'artillerie à la lisière sud du bois Salvitan. A la nuit, il revient cantonner à Lenoncourt.

Dans la nuit du 9 au 10, les Allemands ont pénétrés dans la forêt de Saint-Paul et dans le bois de Velaine.

Le 10 au matin, le détachement Féry, rassemblé dans la région : bois Brouillard-bois de Saint-Phlin, reçoit l'ordre de reprendre la forêt de Saint-Paul, dont les lisières ouest sont encore tenues par des fractions du 226<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Les deux bataillons du 69<sup>e</sup> et du 79<sup>e</sup>, sous les ordres du commandant **Salles**, sont chargés de l'opération. Le bataillon du 79<sup>e</sup> aborde la forêt par la route Cerceuil-Réméréville ; La 3<sup>e</sup> compagnie du 69<sup>e</sup> par Romémont. La partie sud de la forêt est rapidement nettoyée.

Les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies du 69<sup>e</sup>, franchissent la route, se portent à travers bois vers la butte de Tir, où elles se heurtent à de fortes organisations défensives, qu'elles maintiennent sous leurs feux. Le bataillon bivouaque sur ses positions.

Le 11 au matin, l'attaque sur Réméréville devant être continué par d'autres troupes, le 3<sup>e</sup> bataillon, relevé, se porte par Romémont au bois de Haraucourt, en soutien des Coloniaux qui attaquent sur Courbessaux.

Les hommes sont harassés des fatigues des journées précédentes ; un violent orage survient dans l'après-midi et l'eau remplit rapidement le fossé de la lisière ouest du bois où ils sont tapis : Personne ne bronche, tous sont stoïques sous la pluie comme sous la mitraille.

A 22 heures, le bataillon, qui n'a pas eu à intervenir, se rassemble et par Buissoncourt vient pour la dernière fois s'installer à Lenoncourt, où il arrive vers minuit.

Le 12 septembre, le détachement **Féry** est dissous.

Le 3<sup>e</sup> bataillon vient cantonner le 12 au soir à Varangéville. A cette date, le régiment est reconstitué : les deux premiers bataillons cantonnent à Rosière, le 3<sup>e</sup> à Varangéville.

Le 13 au matin, l'ordre suivant est communiqué : " L'ennemi, complètement battu ; est en pleine déroute sur tout le front ".

Le 20<sup>e</sup> corps d'armée embarquera à partir d'aujourd'hui 13 septembre, pour coopérer à la poursuite de l'ennemi sur un autre front.

Le 69<sup>e</sup> s'embarquera en trois trains à Varangéville : le 3<sup>e</sup> bataillon, à 7h30 ; le 2<sup>e</sup> bataillon, à 11 heures ; le 1<sup>er</sup> bataillon, à 15 heures.

Le 3<sup>e</sup> bataillon débarque le 13, dans l'après-midi, à Saint-Mihiel, où il cantonne avec une batterie d'artillerie. Les deux autres débarquent à Sorcy le 14 au matin et cantonnent à Jouy-sous-les-Cotes, Cornéville et Troussey.

Le 15, ces deux bataillons se portent à Sanzey. Le 3<sup>e</sup> bataillon quitte Saint-Mihiel le 14, à 11 heures, cantonne le soir à Gironville et rejoint le régiment le 15 à Sanzey.

Le 69<sup>e</sup> fait séjour à Sanzey, les 16, 17, et 18 septembre. Le 19, il embarque à Dongermain, pour débarquer le 21, à 3 heures du matin, à Poix (Somme).

Le 13 septembre, en même temps que l'ordre d'opérations pour la journée, le télégramme (ordre général N°15) du **général Joffre** était communiqué à tous les hommes :

" La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable. La retraite des I<sup>ere</sup>, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armée allemandes s'accroît devant notre gauche et notre centre. A son tour, la IV<sup>e</sup> armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize, partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions, partout on fait des prisonniers. En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise de l'offensive a déterminé le succès; tous, officiers, sous-officiers et soldats, vous avez répondu à mon appel. Tous vous avez mérité de la patrie."

Ces louanges venaient encore renforcer le moral des troupiers du 69<sup>e</sup> et le **capitaine Noël**, commandant le 3<sup>e</sup> bataillon, avait le droit de dire au **général de Castelnau** qui, le 13 au matin, assistait à l'embarquement du bataillon :  
" Mon général, tout va bien. Vous pouvez compter sur le 69<sup>e</sup> en toute circonstance."

## BATAILLES DE LA COURSE A LA MER

COMBATS DE MONTAUBAN – HEBUTERNE – MONCHY-AUX-BOIS

*(25 septembre 31 octobre 1914)*

### **Montauban.**

A peine débarqué, le régiment se met en marche vers l'est, pour reprendre le contact avec l'ennemi, qui vient d'évacuer Amiens.

Le 21, le 1<sup>er</sup> bataillon cantonne à Velennes, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> à Contre.

Le soir du même jour, le régiment est prévenu qu'il devra effectuer le lendemain 22 une marche assez longue. La réquisition de quelques voitures par compagnie permet d'alléger les hommes. Par le Bosquel, Jumel, Ailly-sur-Noye, le régiment gagne Moreuil, qu'il traverse vers 17 heures au pas cadencé à une allure superbe. Toute la population de la jolie petite ville, si éprouvée depuis, applaudit. Personne ne sent la fatigue de cette chaude journée.

Le 3<sup>e</sup> bataillon s'établira pour la nuit au carrefour 1 kilomètre est de la ville, 12<sup>e</sup> compagnie aux avants-postes ; il tient les routes vers Demuin et Villers-aux- Erables.

Le 23, le régiment cantonne à Demuin et pousse le 2<sup>e</sup> bataillon aux avant-postes à Marcelcave. Le 24, le 69<sup>e</sup> reprend sa marche, mais droit au nord et par Saily-Laurette. Il va se rassembler dans l'après midi vers le bois Malard. Après un court repos, il reprend sa marche vers Bray. Le canon tonne vers l'est : l'on apprend qu'une division allemande est en marche de Roisel vers Péronne. Le 24 au soir, le régiment cantonne à Bray. Le 25, à 5 heures du matin, il est alerté, tandis que le 2<sup>e</sup> bataillon se dirige vers Cappy, où il pénètre et repousse quelques détachements ennemis ; le 3<sup>e</sup> bataillon marche sur Suzanne, qu'il traverse, et s'établit sur la lisière est, poussant une section de la 12<sup>e</sup> compagnie plus à l'est, vers Eclusiers. Cette section chasse quelques patrouilles ennemies et par son feu appuie l'attaque du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et lui permet d'enlever Eclusiers.

Le 4<sup>e</sup> B.C.P fortement engagé sur le plateau nord de Dompierre, fait demander au 3<sup>e</sup> bataillon du 69<sup>e</sup> d'envoyer une compagnie à Eclusiers. Mais ce bataillon reçoit l'ordre d'évacuer Suzanne et Cappy, et de se porter dans le ravin de Chuigne, en soutien de la 22<sup>e</sup> brigade fortement engagée vers Fontaine-les Cappy.

A Suzanne, le 3<sup>e</sup> bataillon a été soumis à un feu très meurtrier de l'artillerie ennemie. Le 25 au soir, ce bataillon revient à Bray ; la 12<sup>e</sup> compagnie, aux avants-postes, organise la cote 100.

Le 26, vers midi, le régiment est rassemblé dans le bois 1.500 mètres au sud de Carnoy. Dans l'après midi, vers 16 heures, il reçoit l'ordre de progresser vers l'est. Le 1<sup>er</sup> bataillon a pour objectif Maricourt, le 3<sup>e</sup> la crête du Calvaire, au sud du village. Dans la soirée, une violente attaque allemande déclenchée sur Maricourt est brillamment repoussée.

Ces deux bataillons, relevés dans la nuit à Maricourt par le 45<sup>e</sup> R.I, se replient et le 27 au matin le 1<sup>er</sup> bataillon est rassemblé vers la ferme Billon. Le 3<sup>e</sup> bataillon sur la grand'route au sud de Carnoy. Le 2<sup>e</sup> bataillon organise ce village et ses abords. Il a poussé la 6<sup>e</sup> compagnie vers Mametz. Le 3<sup>e</sup> bataillon ne tarde pas à recevoir l'ordre d'enlever Montauban. La 6<sup>e</sup> compagnie appuiera son flan gauche.

La 12<sup>e</sup> compagnie, en première ligne, attaque directement de Carnoy sur Montauban. Au cours de cette attaque, un bataillon ennemie, qui apparaît sur la droite de Montauban et Maricourt, tombe sous les rafales de nos 75 et des fantassins de la 12<sup>e</sup>. en quelques instants, il subit des pertes énormes; ses débris fuient à toute jambes vers l'est et vers Montauban.

A 10 heures, dans un élan superbe, le village est enlevé ; la 12<sup>e</sup> compagnie le traverse, parvient à la lisière est, où elle fait prisonnier un officier et douze Bavares.

A la nuit, le 3<sup>e</sup> bataillon, relevé par le 1<sup>er</sup>, est rassemblé à la lisière ouest du village, prêt à recevoir une contre-attaque ennemie qui, déclenchée du bois de Mametz, échoue complètement.

Mais les corps qui encadrent le 69<sup>e</sup> n'ont fait qu'une progression insuffisante et, le 28 au matin, après un violent bombardement et favorisé par l'incendie et le brouillard, l'ennemi dévale sur Montauban et malgré de brillantes contre-attaques, il s'empare du village. Le 69<sup>e</sup> reporte son front devant Carnoy, qu'il conserve jusqu'à sa relève, malgré la violence des attaques ennemies (I).

Le 30 septembre au soir, le régiment est relevé et vient en réserve à Bray et Suzanne, ou il reste jusque vers le 5 octobre. Il se met alors en route jusqu'aux faubourgs D'Albert, ou il embarque en camions ; débarquement, dans la nuit du 6 au 7, entre Bayencourt et Foncquevillers.

### **Hébuterne.**

Les 7, 8 et 9 octobre, le régiment attaque sur Gommécourt; il progresse sans pouvoir toutefois enlever le village, que la Garde défend avec énergie. Les 11 et 13 octobre, l'ennemie attaque sur Foncquevillers. Le 12, il réussit à pénétrer dans le village, mais il en est rejeté le 13 par une vive contre attaque du 1<sup>er</sup> bataillon.

Jusqu'au 23 octobre, le 69<sup>e</sup> tient le secteur de Hannescamps-Foncquevillers-Gommécourt (nord d'Hébuterne). Le 23 au soir, il vient au repos à Pommier et Saint-Amand ; mais, dès le 25, le 3<sup>e</sup> bataillon remonte en ligne devant Monchy-au-Bois.

### **Monchy-aux-Bois.**

Le 27 octobre, l'ordre est donné d'attaquer Monchy le lendemain matin. Cette attaque doit être exécutée par trois colonnes d'assaut engagées sur trois routes se dirigeant concentriquement vers le village. La colonne qui a pour axe le chemin de Berle-aux-bois-Monchy se compose de six compagnies du 69<sup>e</sup> et d'une compagnie du génie, le tout sous le commandement du commandant **Pettelat**, du 69<sup>e</sup> R.I. l'ordre des compagnies est le suivant : Sapeurs chargés de faire sauter les barricades sises à l'entrée du village, commandés par le lieutenant **Sères**.

Deux sections de la 12<sup>e</sup> compagnies, commandées par le sous-lieutenant **Moffroid**.

La 7<sup>e</sup> compagnie, commandée par le **capitaine Paquelier**, la 8<sup>e</sup> compagnie, le restant des sapeurs et la 12<sup>e</sup> compagnie sous les ordres du **lieutenant Robert**, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies, la 11<sup>e</sup> compagnie.

Chaque compagnie, une fois entrée dans le village, a un secteur déterminé à occuper et à nettoyer ; elle doit, en particulier, s'assurer des souterrains dont l'existence est connue.

Un peu avant 5 heures, les compagnies d'assaut sont rassemblées dans l'ordre indiqué, près du moulin de Monchy (cote 161). La préparation d'artillerie dure cinq minutes, accompagnée de feux d'infanterie. Le peloton du génie s'avance, suivi des deux premières sections de la 12<sup>e</sup> compagnie. Rapidement, la barricade sise à l'entrée du village est dépassée sans que ses défenseurs offrent de résistance ; ceux-ci sont tués ou faits prisonniers.

Le sergent **Heilmann** en ramène quatre pour sa part. ce sont des hommes

Récit du capitaine Thomassin (12<sup>e</sup> compagnie)

Du régiment de la Garde de l'impératrice Elisabeth, un des meilleurs de l'armée allemande. La seconde barricade est occupée immédiatement, l'ennemi ayant fui dès l'apparition des Français.

Le **capitaine Paquelier**, suivi de sa compagnie, qui avait alors rejoint les éléments de tête, donne l'ordre de continuer la conquête du village. Un clairon sonne la charge et différents éléments de la 12<sup>e</sup> et de la 7<sup>e</sup> compagnie traversent le village, coupent les communications téléphoniques, malgré une fusillade assez nourrie. Les soldats allemands, cernés dans les maisons, se rendent sans difficulté.

Tout marche alors à souhait. La 3<sup>e</sup> section de la 12<sup>e</sup>, avec le **lieutenant Robert**, a pu pénétrer également dans le village et renforcer les assaillants. Mais les Allemands concentrent alors un feu des plus violents sur le trou fait le matin dans les lignes ennemies, empêchant tout nouveau renfort de pénétrer dans le village. Devant cette situation, le capitaine **Paquelier** prend le commandement de toutes les unités qui se trouvent dans le village, les organise et les dirige vers les issues pour les occuper et aider aussi l'avance des deux autres colonnes, dont il n'avait aucune nouvelle.

L'ennemi est complètement surpris et l'état-major du régiment allemand cerné dans la dernière maison du village ; malheureusement, les officiers, sauf un officier d'artillerie, parviennent à s'échapper par une fenêtre. Les différentes unités occupent les issues ; mais reçues par des feux très denses, elles subissent des pertes sérieuses, surtout parmi les gradés.

Le détachement du génie, qui était allé faire un tour sur les derrières des Boches, avait mis en fuite les hommes des tranchées de soutien qui ne se doutaient de rien, tellement la surprise était complète. Des agents de liaison sont alors envoyés vers l'arrière, mais tous sont blessés et reviennent en disant qu'ils n'ont pu ressortir du village. LA situation est critique, les Allemands ont réoccupé les tranchées enlevées le matin et les assaillants sont cernés dans le village. Le capitaine **Paquelier**, résolu à tenir le plus longtemps possible, espérant être délivré par une nouvelle attaque, fait alors organiser par le lieutenant **Sères** le carrefour central du village, malgré un feu nourri, mais bien ajusté, venant des toits des maisons voisines, qui gêne considérablement les travailleurs, leur causant quelques pertes. Il fait, en outre, sonner par un clairon le refrain du 69<sup>e</sup>, suivi de celui du corps d'armée, pour signaler sa présence. Mais ces

sonneries ne sont pas comprises et l'artillerie française reprend le village sous son feu, gênant les mouvements de la petite troupe. Malgré cela, des hommes montés sur les toits réduisent les Allemands au silence ; le soldat **Froehlich** se distingue particulièrement par son audace ainsi que par son dévouement à ses camarades.

Vers 11 heures, les postes aux issues sont retirés, l'effectif ne permettant pas de tenir un si grand front, et jusque vers 14 heures les Allemands restent assez tranquilles; mais vers 20 heures, ils commencent à s'infiltrer et à attaquer les postes avancés, dont un seul fut enlevé.

Les munitions commencent à manquer, ordre est donné aux postes avancés de se replier sur le réduit central.

Commence alors le combat de rues et de maisons ; les Allemands, ignorant l'effectif Français, amènent deux bataillons de renfort et percent les murailles des maisons, s'efforçant de prendre les défenseurs à revers. Pied à pied, ceux ci sont refoulés vers le réduit du carrefour, malgré l'admirable tenue des hommes un soldat de la 12<sup>e</sup> met sept ennemis hors de combat.

A la chute du jour, une sortie est tentée par l'escouade du génie, qui s'était offerte volontairement ; mais elle ne peut réussir.

Vers 22 heures, un des postes est enlevé par surprise, puis une demi-heure plus tard, **le lieutenant Robert**, avec une trentaine d'hommes qui lui restent, devant l'impossibilité de se défendre et les lourdes pertes subies, est obligé de se rendre.

Le capitaine **Paquelier** rassemble alors tout ce qui lui reste de l'effectif et cherche à regagner les lignes françaises ; il peut avec sa petite troupe

Sortir du village et arriver à une cinquantaine de mètres des tranchées allemandes. Malheureusement, au moment où le détachement allait s'élancer sur celles ci, un sous-officier cria " En avant !", tandis que les pétards préparés par le lieutenant **Sères**, avec les restes des charges, éclatent ; immédiatement, un feu à bout portant part des tranchées ennemies et oblige la poignée de braves à se tapir dans un chemin creux. Résolu alors à regagner le réduit, le capitaine **Paquelier** y envoie une patrouille ; mais celle ci est faite prisonnière et un seul homme revient, envoyé pour sommer les assiégés de se rendre. Un quart d'heure plus tard, un soldat prisonnier est envoyé à nouveau pour sommer le capitaine **Paquelier** de se rendre. Ne trouvant pas de moyens de sortir de cette situation critique, il se fait conduire au capitaine commandant le bataillon allemand et décide de cesser le combat. Le capitaine allemand protégea les soldats contre l'acharnement des allemands, qui voulaient venger leurs pertes très lourdes de la journée ; il témoigna son admiration pour les travaux de défense effectués et l'admirable résistance de la petite troupe.

Trois officiers et cent trente-six hommes, dont dix grièvement blessés, restaient des deux cent quarante environ qui avaient réussi à pénétrer dans le village le matin ; c'est dire ce qu'avait été la lutte. Quant au sous-lieutenant **Moffroid**, sur le point d'être pris, espérant être délivré par une nouvelle attaque française, il était parvenu à ce cacher dans une cave où il ne fut trouvé par les Allemands que neuf jours plus tard.

Il faut à la fin du récit de ce combat, un des plus glorieux de l'histoire du 69<sup>e</sup>, rendre hommage à tous les braves dont on ne peut citer les noms et qui tinrent aussi l'ennemi en échec durant vingt-quatre heures, cernés de toute part. il convient également de citer les noms des **sergents Andrault, Warhyns et Tanck**, qui furent des auxiliaires précieux, d'une bravoure et d'une énergie faisant l'admiration de tous.

Le 29. La 8<sup>e</sup> compagnie, dans un élan magnifique ; s'élance à la baïonnette, sous l'œil du **lieutenant-colonel Petitjean de Marcilly**, qui tombe frappé d'une balle en suivant le combat, pour tacher de reconquérir le village et délivrer ceux qui pourraient encore s'y trouver. Mais malgré son admirable bravoure qui lui vaut une citation à l'ordre de l'armée, elle ne peut parvenir aux tranchées ennemies.

Le 31 octobre, le régiment est relevé et vient cantonner à la Herlière.

Par Saulty-Aubigny, il gagne Bryas, où il embarque en camions le 6 novembre, pour débarquer à Elverdinghe le 7 au matin.

## EN BELGIQUE

### LES COMBATS AUTOUR D'YPRES

8 novembre 1914 – 12 avril 1915

#### **Saint-Eloi.**

Voilà le régiment en Belgique. Tout le long de la ligne de l'Yser, les Boches s'efforcent de passer pour rejeter les Alliés sur Dunkerque et Calais, et surtout ils veulent s'emparer d'Ypres ce joyau flamand, avec ses halles, sa cathédrale, ses maisons et ses places ainsi que de Dixmude. Ces deux villes prises, c'est le passage de l'Yser forcé et l'irruption dans les Flandres françaises. Mais les Alliés sont là et de Nieuport à Ypres, ce qui reste de la malheureuse armée belge, français, Anglais, rivalisent d'endurance pour arrêter l'envahisseur.

Le 8 novembre, l'ennemi vient d'attaquer Saint-Eloi, au sud d'Ypres, et la situation est douteuse. Le régiment est aussitôt alerté, dirigé sur Saint-Eloi et, après un dur combat, il rétablit la situation à la ferme Elknof.

Mais un ordre parvient au **lieutenant-colonel Pesme** : c'est un ordre de repli ; celui-ci proteste avec énergie contre une telle décision, qu'il juge particulièrement dangereuse dans l'état actuel d'occupation du terrain, les troupes étant mélangées et très fatiguées.

En raison de l'insistance du **lieutenant-colonel Pesme**, l'ordre de repli est ajourné au lendemain, 8 heures. Il reçoit toutefois un commencement d'exécution, mais au moment où les derniers éléments du régiment quittent Saint-Eloi, une vive attaque allemande enlève des éléments de tranchées avec leurs défenseurs et menace le village. l'ordre est donné au 69<sup>e</sup> de rétablir la situation ; grâce à une rapide contre-attaque, le 1<sup>er</sup> bataillon assure la possession de Saint-Eloi pendant cinq jours. Une lutte incessante avec des hommes exténués permet d'enrayer toutes les attaques (cinq en 24 heures), de faire des prisonniers et de reconquérir une partie du terrain. A la suite de cette affaire, le **colonel Seely**, ancien ministre de la guerre anglais, vient personnellement au poste du **lieutenant-colonel Pesme** lui apporter ses félicitations.

Le 16 novembre, le régiment est relevé ; il vient à Dieckebush, puis à Westoutre. Le 19, il est aux environs d'Elverdinghe ; les 20 et 21, au couvent de Saint-Sixte. Mais son repos est de courte durée.

#### **Langemarck – Korteker**

Le 22, le régiment prend les lignes et commence la période de garde des tranchées dans le secteur de Langemarck, les bataillons passent six jours en ligne et quatre jours en réserve à Boesinghe ou Elverdinghe. La garde des tranchées, ce n'est plus le combat, dira-t-on ; enfin, le régiment va se reposer un peu. Quelle erreur ! la description de ces positions, tirée des colonnes d'un journal, suffira à donner une idée des souffrances endurées : “ les tranchées se bornaient à un fossé unique, et encore ce fossé, sur bien des points, ne permettait-il pas aux hommes de se tenir debout, car ils eussent émergé de toute la tête, et le Boche était là, tout près, à l'affût du moindre mouvement. La relève n'était possible qu'à la faveur des ténèbres, tous les quatre jours à cette époque ; quatre journées et quatre nuits mortelles pour les occupants de la tranchée, blottis les genoux dans l'eau contre les parois gluantes, sous la pluie du ciel et la pluie de la mitraille ”.

A ce propos, on peut encore citer les lignes ci-dessous, dues à la plume de M. l'abbé Taillez :

“ Il fait nuit. De Boesinghe à Langemarck j'ai suivi, pour monter en ligne, le ruban noir d'encre de la voie ferrée ; j'ai dépassé les wagons en panne, tout criblés de shrapnells, puis tourné à main gauche, au passage à niveau et enfin, septième maison sur la droite, me voici au poste de commandement du 2<sup>e</sup> bataillon. La maison n'a plus d'étage, elle a été décapitée par un obus. Le rez-de-chaussée est inhabitable et dangereux, il sert de débarras pour du matériel et des équipements. Je descends dans la cave où s'est tapi le petit état-major. Sous la voûte de briques, deux capitaines mal éclairés travaillent. L'un des deux, nouveau venu au régiment, reçoit les consignes. Ils lisent des papiers, penchés sur une petite table où pose un candélabre à cinq branches, aux pendeloques de cristal, une seule bougie le surmonte. Sur le mur blanchi à la chaux, font tapisserie le tableau d'effectif des sections pour chaque compagnie et le

plan des tranchées du secteur. Dans un coin, sur une table de nuit, veille le téléphone ; au bas de l'escalier, un brasero, au-dessus duquel mijote une maigre pitance, envoie des bouffées de chaleur malsaine avec des odeurs de rate. Un fauteuil d'osier, trois chaises de salon en velours rouge compose le mobilier de cette caverne laborieuse. Partout des hommes accroupis pour ne pas gêner.

“ C'est la bataille pour Ypres ! Station douloureuse.

“ J'ai traversé Langemarck en suivant la grand'rue jusqu'à l'église ; j'ai franchi des amoncellements de décombres, contourné les lèvres de cratères profonds, serpenté par les méandres de la chaussée, sauté par dessus des meubles éventrés, enjambé un arbre, piétiné un piano crevé, touché du coude des toits écroulés qui profilaient debout leurs poutres menaçantes.

“ L'église dresse encore deux pans de murailles au-dessus de monceaux de ruines. Deux grandes baies où il y a des vitraux découpent un pan de ciel noir. Durant quelques minutes, une lumière diffuse que verse la lune, ou passent des nuages tout à coup diaphanes, fait surgir au milieu du vaste panorama chaotique ces écroulements blanchâtres. On n'entend, dans ce désert où les soldats se taisent et circulent à pas de loups, que le bruit sec, claqué-pan de quelques balles, puis soudain une rafale d'obus allemands dont les départs violents frappent à coups de marteau sur l'oreille et qui vont au loin décrire leurs trajectoires de mort.

“ Voie douloureuse ! C'est la que, jour et nuit, pour sauver Ypres, pour sauver la France, *ils vivent !*

“ Revenant de Boesinghe, je croise une compagnie du “ vingt-six ” qui monte. Elle va relever le six-neuf ” : formes noires sous de lourds fardeaux. Les silhouettes sont grandies par les sacs, les couvertures, les fusils. La troupe marche au sacrifice non pas seulement résignée, mais allègre.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 décembre, le régiment est relevé et vient à Woesten, où il reste jusqu'au 9 ; puis il prend les lignes dans le secteur de Korteker, qu'il garde jusqu'au 14 décembre. Les bataillons passant six jours en ligne, et quatre jours en réserve au Lion-Belge.

Le 15, le régiment est rassemblé à Boesinghe et dans la nuit du 16 au 17, il est appelé à monter en ligne pour exécuter une attaque sur le Cabaret de Korteker, le 17 au matin.

Le Cabaret de Koerteker est un des points célèbres du front où l'on s'est battu avec acharnement les premiers mois de la guerre des tranchées.

Les recrues de la classe 1914 étaient arrivées de la veille, ne sachant pas encore ce que c'était que le feu et à peines incorporées on les envoie à l'attaque ; ils furent braves, ces jeunes “ bleus ”, dignes de leurs anciens, mais combien restèrent sur le terrain ! Malgré toute la bravoure déployée, cette attaque, exécutée dans des conditions extrêmement difficiles, ne permit qu'une avance de deux cents mètres environ, sans qu'il fût possible d'enlever le Cabaret.

La garde des tranchées reprend alors sans interruption jusqu'au 24 janvier 1915 : le 26<sup>e</sup> et le 69<sup>e</sup> alternant entre le secteur et le Lion\_Belge.

## **Saint-Julien**

Du 25 au 29 janvier, le régiment est au Lion-Belge. Le 30, il fait mouvement pour Proven, où il cantonne jusqu'au 17 février, jouissant pour la première fois d'un repos un peu prolongé. Le 18 février, mouvement de Proven à Woesten, par Poperinghe. Du 20 février au 12 avril, le régiment assure la garde des tranchées dans le secteur de Saint-Julien, alternant tous les quatre jours avec le 26<sup>e</sup>, entre le secteur et les localités de Woesten, Elverdinghe ou Mortelje ; pendant cette période, il exécute des patrouilles entre les lignes, qui permettent de ramener une mitrailleuse et un caisson d'artillerie.

Le 13 avril, il cantonne à Mortelje, fait mouvement le 14 pour Woesten, où il embarque en camions ; débarquement à Houtkerke (Nord).

Le 15, mouvement par Winnezele jusqu'à la gare de Cassel, où le régiment embarque.

Débarquement le 16, à Anvin (Pas-de-Calais).

## BATAILLE D'ARTOIS

---

### COMBATS DU LABYRINTHE ET DE NEUVILLE SAINT WAAST

(Avril-Mai-Juin 1915)

#### **La préparation.**

Le 16 avril, le régiment vient cantonner dans la région d'Huclier.

Le 19, embarquement en camions ; débarquement près de Mareuil, où le régiment cantonne. Du 22 au 28 avril, quelques éléments du 69<sup>e</sup> tiennent le secteur d'Ecurie, devant le fameux Labyrinthe, pendant que le reste du régiment est en réserve à Mareuil. Ce ne sont plus les tranchées boueuses et inconfortables de Belgique, mais de profonds boyaux s'enchevêtrant les uns les autres. Du 29 avril au 8 mai, le régiment cantonne à Izel-les-Hameaux, puis à Hermaville. Des détachements, transportés de nuit en camions, viennent procéder en ligne aux travaux d'organisation du secteur d'attaque.

#### **Les Attaques de Mai.**

Le 8 mai au soir, le régiment est alerté pour prendre ses emplacements de combat pour l'offensive générale qui doit avoir lieu le lendemain. Le 9, à 3h30, les troupes sont en place, le 69<sup>e</sup> derrière le 26<sup>e</sup>. L'objectif est : télégraphe détruit (nord de Thélus), puis la plaine en direction de Douai.

Un grand espoir est fondé sur cette deuxième offensive de 1915. Beaucoup de troupes sont massées là, et des meilleures : 33<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> corps d'armée, etc. la cavalerie est derrière et de grosses masses d'artillerie doivent anéantir les travaux de l'ennemi. mais l'artillerie lourde n'était pas assez puissante, on ne connaissait pas encore les sapes profondes et les fortins de l'ennemi, et un grand nombre de canons éclataient par suite de mauvaises munitions . A 12 heures, l'heure H, l'attaque se déclenche ; mais le 26<sup>e</sup> ne peut déboucher, arrêté par de nombreuses mitrailleuses accumulées dans le Labyrinthe et qui prennent sous leur feu les parallèles de départ, malgré l'avance foudroyante des unités situées à gauche, qui ont rapidement atteint le village de Neuville-Saint-Waast, débordant ainsi le Labyrinthe.

Le 10, le 2<sup>e</sup> bataillon du 69<sup>e</sup>, qui a appuyé sur la gauche et qui se trouve à revers du Labyrinthe, attaque celui-ci, s'emparant de deux mitrailleuses. Le **commandant Azan** est grièvement blessé, le **capitaine Vétillard** prend le commandement du 2<sup>e</sup> bataillon.

Le 11, nouvelle attaque du 2<sup>e</sup> bataillon, qui réussit à s'emparer de la tranchée Von Klück, soutenu par le 3<sup>e</sup> bataillon, lequel, pris sous de violents tirs de barrage dans l'unique boyau qui dessert le secteur, éprouve de grosses pertes. Le 12, nouvelle attaque des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons, qui attaquent en vain un fortin. Mais le Labyrinthe, véritable repaire de mitrailleuses, résiste à tous les assauts. Pendant ce temps, les 1<sup>ere</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies, sous le commandement du **capitaine Perrey**, réussissent à s'emparer d'un groupe de maisons dans Neuville-saint-Waast, après une lutte acharnée.

Mais les allemands commencent à se sentir à l'étroit dans leur Labyrinthe, dans lequel ils sont presque encerclés ; ils veulent à tout prix élargir leurs positions, aussi, le 22 mai, dans l'après-midi, après un violent bombardement durant lequel le **commandant Guieu**, du 3<sup>e</sup> bataillon, trouve la mort, ils attaquent sur le 2<sup>e</sup> bataillon qui tient le " von Klück ", faisant usage de liquides enflammés, dont ils aspergent nos tranchées. Malgré la belle résistance des défenseurs, les allemands parviennent à réoccuper une partie du " Von Klück ", enlevant deux canons de 58 et nous faisant quelques prisonniers. Une vive contre-attaque du 2<sup>e</sup> bataillon, exécutée le lendemain, permet de reconquérir une partie du terrain perdu et les deux canons de 58.

Relevé, le régiment vient cantonner à Capelle-Fermont, du 26 au 29 mai.

Du 30 mai au 5 juin, il cantonne à Penin et Villers-sir-Simon ; le 6 juin, deux bataillons transportés en auto jusqu'à Duizan viennent prendre les lignes, pendant que le bataillon restant vient cantonner à Tilloy-les-Hermaville.

## Les Attaques de Juin.

Le Labyrinthe succombant sous les coups répétés des troupes en secteur avait fini par tomber. Débarrassé de cette pointe gênante, le commandement décide de reprendre l'offensive : une nouvelle attaque est montée pour s'emparer de la crête de Vimy. L'objectif du régiment est le moulin sud-est de Neuville-Saint-Waast, puis Thélus. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies sont chargées de former les premières vagues d'assaut. L'attaque se déclenche à 12h30 et les deux compagnies s'élancent " avec une bravoure, un héroïsme et un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge ". lorsqu'elles eurent franchi la petite crête qui cachait la tranchée ennemie aux observatoires de la tranchée française, elles se trouvèrent prises sous un feu de mitrailleuses des plus meurtriers venant du moulin et des tranchées encore protégée par un réseau presque intact. Les allemands se défendaient avec une énergie farouche ; debout sur le parapet de leurs tranchées, ils tiraient presque à bout portant sur les malheureux qui s'étaient couchés devant le réseau aux premières rafales. En très peu de temps, les trois quarts de l'effectif sont mis hors de combat ; néanmoins la petite poignée de braves qui reste s'accroche au terrain. A 16h, l'attaque reprend ; mais il faut se contenter de creuser une tranchée entre l'ancienne ligne française et la ligne allemande, ce qui donnait une meilleure base de départ pour une attaque ultérieure. Le 17 juin, une légère avance est réalisée par la 5<sup>e</sup> compagnie, qui peut avancer un barrage de quelques dizaines de mètres.

Le 18 juin, le régiment est relevé, il vient d'abord à Maroeuil, puis il est ensuite échelonné entre Maroeuil et Manin. Du 27 juin au 2 juillet, il occupe le secteur devant le moulin de Neuville-Saint-Waast, devant lequel il subit de gros bombardements. Le 3 juillet, il embarque en camions à Agnez-les-Duizan et débarque à Lignereuil. Jusqu'au 15 juillet, mouvement par voie de terre, jalonné par Grand-Bullecourt, le Souich, Bouquemaison, Bonnière et Fortel, ou le régiment stationne quelques jours, Conteville, Saint-Riquier et Brondelle.

Le 16 juillet, embarquement en chemin de fer à Pont-Remy ; débarquement le 17, à Bayon (M.et.M)

## Le repos en Lorraine.

Du 17 juillet au 29 août, le régiment cantonne dans la région de Tonnoy, sur les bords de la Moselle. C'est le premier grand repos du régiment, qui depuis un an combat presque sans arrêt ; c'est dire si ce repos fut bien employé. C'est la première période des grandes permissions. De plus on est en Lorraine et il y avait encore beaucoup de Lorrain au régiment, aussi les visites sont-elles nombreuses dans les cantonnements et les permissions de vingt-quatre heures fréquentes. Et puis la population de Tonnoy est vraiment charmante et la Moselle proche procure l'occasion de faire de bonnes parties de baignades. Pour couronner ce séjour, le 24 août le 20<sup>e</sup> corps d'armée est passé en revue, près d'Azélot, par le Président de la République et le Roi Albert 1<sup>er</sup> de Belgique.

A partir du 15 août, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons sont détachés successivement pour faire des travaux de deuxième ligne du côté d'Anthelup. Le 29 août, embarquement à Bayon ; débarquement, le 30, à Vitry-la-Ville (Marne).

## BATAILLE DE CHAMPAGNE

### COMBATS DE BEAUSEJOUR (Septembre- Décembre 1915)

#### **La Préparation.**

De Vitry-laVille, le régiment se dirige sur Moivre. Il embarque en camions le 31 août pour la cote 192 (nord-ouest de Somme-Bionne), ou il bivouaque. Le 1<sup>er</sup> septembre, le 69<sup>e</sup> vient occuper le secteur des “ Entonnoirs ”, secteur de la célèbre ferme de Beauséjour, où se déroulèrent tant de rudes combats au mois de mars 1915. L’endroit est très mauvais ; si l’arrière est pourvu de bon boyaux, par contre les premières lignes ne comportent que de mauvaises tranchées trop larges dont les parois qui s’effritent doivent être soutenues par des claies et des gabions, souvent renversés par les bombardements de l’ennemi. Avec cela, peu ou pas d’abris en première ligne, ceux-ci ne peuvent résister dans ce secteur à tout instant bouleversé par les mines. Relevé dans la nuit du 8 au 9 septembre, le régiment vient bivouaquer à la cote 189 (sud-ouest de Somme-Bionne) jusqu’au 18 septembre, fournissant des détachements de travailleurs pour l’organisation de la zone arrière.

#### **L’Attaque du 25 Septembre**

Le 19 septembre, le régiment remonte en ligne dans le secteur des “ Entonnoirs ” ; le 25 c’est la grande offensive, à 3h45 toutes les troupes, portant pour la première fois le casque, sont en place. A 9h15, par une pluie fine et dans le vacarme infernal, le 3<sup>e</sup> bataillon bondit généreusement à l’assaut ; son chef, le **commandant Wild**, dont la haute silhouette se dresse comme un étendard, l’entraîne dans cette marche calme et sublime ; “ c’est ainsi que le qualifiera le commandant d’artillerie, qui pleure d’admiration en regardant nos fantassins ” (notes de M. l’abbé **Tailiez**).

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons sont en réserve de division. La mission du 69<sup>e</sup> est de s’emparer de la crête des “ Entonnoirs ”, du fortin et de pousser jusqu’à la cote 194, au nord de Ripont.

Les premières lignes ennemies, complètement bouleversées, sont rapidement dépassées. La crête est franchie. Les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies descendent dans un petit ravin et arrivent devant la tranchée de Walkyries, dont le réseau est encore intact. Quelques hommes, entraînés dans un élan magnifique par le **capitaine Marcel Lesne**, parviennent même jusqu’aux abords de Ripont, semant la panique parmi les batteries ennemies.

Sur la gauche, le 26<sup>e</sup>, le 37<sup>e</sup> et le 79<sup>e</sup> se sont heurtés aux organisations formidables de la butte du Mesnil, percée de part en part par le fameux tunnel de Dittfurth ; ils n’ont pu progresser que faiblement. Le 3<sup>e</sup> bataillon se trouve en avant, complètement découvert sur son flanc gauche et recevant des coups de feu de flanc et même de derrière. Les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies ne peuvent que se jeter dans le boyau de Walkyries, sous un violent feu de mitrailleuses qui les prenait de derrière. D’autre part, des compagnies ennemies en réserve dans de profonds abris se sont ressaisies, elles sortent de leur repaire et tiennent en échec les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies, qui sont obligées d’opérer toute une manœuvre dans les boyaux avec attaque à la grenade pour les obliger à se rendre, permettant ainsi d’assurer la liaison avec les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies.

Toute nouvelle progression devient impossible ; cependant la fameuse tranchée de Posen, qui n’était pas occupée par l’ennemi, peut l’être par nous dans la soirée et finalement les lignes sont portées jusque devant le bois en Zig-Zag. L’avance est de 1.200 mètres, 600 prisonniers sont restés au mains du 3<sup>e</sup> bataillon, ainsi que plusieurs canons de 77, des minenwerfer et un matériel considérable. Mais les pertes sont lourdes : le **commandant Wild** a été blessé dès le début de l’action et cinq officiers sont tombés mortellement frappés dans le courant de la journée.

Le 26, nouvelle progression effectuée dans les boyaux par le 1<sup>er</sup> bataillon et des éléments du 2<sup>e</sup>, pendant que la 4<sup>e</sup> compagnie ainsi que deux bataillons du 418<sup>e</sup> R.I s’emparent d’observatoires ennemis important dans le bois du “ I120.000<sup>e</sup> ”. Les jours suivants sont employés à remettre de l’ordre dans les unités et à resserrer la pression sur le flanc est de la butte du Mesnil. Le 6 octobre, reprise de l’attaque générale à 5h20 ; mais l’ennemi s’est puissamment fortifié et aucun progrès sérieux n’est réalisé ; enfin, le 10, le régiment est relevé.

Après une huitaine de jours passés au repos à Hans, il remonte en ligne.

Le 24 octobre, à 10h30, le 1<sup>er</sup> bataillon, sous le commandement du **capitaine Maurice Lesne**, attaque le point 508, pointe sud-est de la butte du Mesnil. Il réussit momentanément son opération, mais ne peut résister à une contre-

attaque, la provision de grenades étant épuisée. Une petite partie du terrain conquis est cependant conservée et cette opération a facilité une opération de plus grande envergure entreprise par le 21<sup>e</sup> corps d'armée pour s'emparer du système de tranchées dénommé " La Courtine ". Elle vaut au régiment les félicitations du général de division.

### **Le Secteur de la Butte du Mesnil.**

Du 27 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, le régiment cantonne à Hans, vrai village champenois, sale, boueux, avec ses hangars à claire-voie, laissant passer l'air, le froid... et les rats ; avec cela, le village du front plein de troupes et d'états-majors. Il y avait tellement de boue que certains officiers s'étaient fait confectionner des échasses par les pionniers du régiment, afin de pouvoir traverser la rue sans se mouiller les pieds. Du 1<sup>er</sup> novembre au 13 décembre, le 69<sup>e</sup> tient le secteur est de la butte du Mesnil, concurremment avec le 26<sup>e</sup>, passant successivement six jours en secteur et six jours à Hans. Période longue et pénible en raison des intempéries. Les boyaux sont transformés en rivières de boue et les abris menacent à chaque instant de s'écrouler sur leurs occupants.

Le 10 novembre, à Hans, le **général Balfourier**, commandant le 20<sup>e</sup> corps d'armée, remet la Croix de guerre au Drapeau et la croix d'officier de la Légion d'honneur au **lieutenant-colonel Pesme**, devant le régiment rassemblé. A cette occasion, le général prononce les paroles suivantes :

“ Avant d'attacher à la hampe de votre Drapeau la Croix de guerre, suprême honneur qu'on puisse rendre à un régiment, tant qu'un sourire de la fortune ne permet pas d'enlever un étendard ennemi, j'ai tenu à venir m'incliner devant l'emblème sacré et à rendre ainsi hommage au régiment qui, depuis le 1<sup>er</sup> août 1914, ne cesse de payer de son sang le plus pur la dette que nous devons au pays.

“ En ce jour ou le 69<sup>e</sup> est à l'honneur, il convient d'évoquer la mémoire de ses deux premiers chefs, le **colonel de Cisse**y et le **lieutenant-colonel de Marcilly**, morts tous deux au Champ d'honneur à Vitrimont et Monchy.

“ Honneur à vos glorieux Morts, honneur à vous, les aînés d'hier, qui avez franchi les étapes glorieuses dont il faut sans cesse répéter les noms à vos cadets d'aujourd'hui, pour qu'ils s'imprègnent de vos exemples et pour qu'ils aient à cœur de vous imiter.

“ Dites-leur, Morhange, Vitrimont, Lunéville, Maricourt, Monchy, les luttes épiques de l'Yser, Neuville-Saint-Waast, le Labyrinthe, Dites-leur cette journée du 25 septembre, ou votre fougueuse poussée a valu au 69<sup>e</sup> la Croix de guerre.

“ Voilà ce qu'il a fait votre fier régiment ; ils seront nombreux les noms à inscrire plus tard auprès des quatre qui flamboient déjà aux plis du Drapeau.

“ Castiglione : ou vos aïeux, au pas de charge, bousculant leur éternel ennemi, l'Autrichien, frère de l'Allemand maudit, tous deux aujourd'hui devant nous.

“ Aboukir : ou le Turc d'alors se rue impuissant contre nos baïonnettes, comme le Turc d'aujourd'hui à Gallipoli.

“ Elchingen : ou l'Autrichien encore paie si cher son outrecuidance d'oser, une fois de plus, se mesurer à nous.

“ Enfin, Friedland : ou Russes et Français, adversaires d'alors, puisent l'estime réciproque d'ou devait jaillir l'alliance d'aujourd'hui.

“ C'est tout ce passé de gloire que vous faites revivre en ces jours d'épreuves ; c'est l'héritage sacré que vous transmettez, enrichi de vos exploits, à vos enfants.

“ Ce sera encore un hommage que je rendrai à vos vertus, quand j'attacherai la croix sur la poitrine de votre chef si respecté, le **lieutenant-colonel Pesme**, qui, depuis un an, sans une seconde de fatigue, sans la moindre défaillance, avec le même sourire de confiance, partage vos épreuves, vos privations, vos dangers et vous a voué sans compter toute son affection ; sur la poitrine, enfin, de ces deux vaillants entre les plus braves, le **commandant Wild** et le **capitaine Lesne**, frappés à votre tête, en pleine ruée victorieuse vers l'ennemi ”.

Puis le général attira les franges d'or du drapeau et le baisa.

Le 19 décembre, le régiment embarque en camions à Auve ; il débarque à Marolles, Reims-la-Brulée, ou il cantonne jusqu'au 17 décembre, date où il embarque en chemin de fer à Blesme-Haussignemont. Débarquement à Vézelize (M. et M.), le 28.

### **Le repos en Lorraine et le Secteur de Bezange.**

Du 28 décembre 1915 au 26 janvier 1916, le régiment cantonne dans la région de Xirocourt. Un détachement de 600 hommes passe une huitaine de jours à la verrerie de Portieux, à la disposition du service forestier.

Le 26 janvier, le 69<sup>e</sup> fait mouvement par Gripport et Bayon, et vient cantonner dans la région Mehoncourt-Lorey, jusqu'au 10 février, accomplissant une période d'instruction au camp de Saffais.

Le 11 février, il quitte la région du camp de saffais et par Art-sur-Meurthe et Courbessaux il gagne Hoéville. Du 14 février au 13 mars, occupation du secteur Ranzay-Sainte-marie avec deux bataillons en lignes et un bataillon en réserve à Hoéville ou Valhey et Serre. Véritable secteur calme, agrémenté de la vie sous bois ; les travaux d'organisation sont poussés activement. Le 1<sup>er</sup> mars au soir, violent coup de main ennemi sur la ferme Sainte-Marie. Mais la bataille de Verdun bat son plein, la 11<sup>e</sup> division y est appelée pour rejoindre le reste du corps d'armée. Le 14 mars, embarquement en chemin de fer à Jarville, débarquement, le 15 à Revigny (Meuse).

## BATAILLE DE VERDUN

### COMBATS DE MALANCOURT-HAUCOURT

(Mars – avril 1916)

Après quelques jours de stationnement dans la région de Contrisson, Andernay, le régiment se met en mouvement et gagne la forêt de Hesse, par Villotte, devant-louppy, Vaudecourt, Evre, Nubecourt, Froidos, Ville-sous-Cousance, Bracourt. Il bivouaque dans cette forêt jusqu'au 29 mars, procédant à l'organisation d'une nouvelle position au sud de la route Avocourt-Esne, à l'ouest de ce village.

#### **L'Attaque du 30 mars.**

Dans la nuit du 29 au 30 mars, le régiment relève le 163<sup>e</sup> dans le secteur de Malancourt-Haucourt, sur la rive gauche de la Meuse. On est en pleine bataille de Verdun, l'ennemi cherche à s'emparer de la cote 304 et du Mort-Homme, afin de tourner Verdun par la rive gauche. Depuis deux jours il tenait la plus grosse partie du village de Malancourt et le 29, il s'était emparé des hauteurs nord et nord-est du village, et de l'ouvrage Braconot, situé au nord de la route Malancourt-Béthincourt.

Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> sont chargées de la défense du réduit de Malancourt. La situation de ces deux compagnies est particulièrement délicate. Le secteur est nettement dominé et pris sous les feux d'artillerie et d'infanterie du nord-est, du nord, de l'ouest et du sud-ouest. On ne trouve que des abris défectueux, des centres de résistance sans aucune liaison, des communications téléphoniques à chaque instant interrompues par le bombardement. Dès le 29 au soir, le **commandant Vannier**, qui commande les centres Haucourt-Malancourt, juge la situation presque intenable.

Le 30, à 6h30, les Boches commencent un bombardement terrible avec des obus de tous calibres, sur Malancourt, Haucourt et leurs abords. A 13h30, à la faveur de ce bombardement, l'ennemi réussit à se glisser dans les ruines de Malancourt. Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies se défendent avec énergie, le combat est particulièrement violent autour de l'église, où nos soldats essaient de se frayer un chemin à la baïonnette.

Pendant ce temps, trois bataillons au moins attaquaient Haucourt par l'ouest et le nord-ouest. Les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> compagnies, qui tenaient ce village et occupaient leurs emplacements de combat depuis 13h30. prenaient sous leur feu les vagues d'assaut ennemies.

A 16h30, les combats dans Malancourt sont terminés ; ce qui reste des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies, submergé par le nombre, après une défense héroïque, est obligé de mettre bas les armes. Vers 7h25, l'ennemi n'a toujours pas réussi à pénétrer dans Haucourt ; mais la situation y est critique, quelques éléments ennemis ont pu se glisser au sud du village, menaçant d'encercler la garnison. Une contre-attaque immédiate, faite avec la liaison du 2<sup>e</sup> bataillon, sous les ordres du **capitaine Moine**, réussit à arrêter l'ennemi et même à le repousser. Quelques éléments, sous les ordres du **lieutenant Ravanne**, le poursuivent même et parviennent à le repousser jusqu'au mamelon de l'H d'Haucourt.

Cette fois, le Boche se retire ; il renonce à s'emparer d'Haucourt, mais il garde Malancourt et une patrouille envoyée à la tombée de la nuit vers ce village y est reçue à coups de fusils et de mitrailleuses.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 avril, les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies relèvent les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>, complètement décimées dans Haucourt ; mais le **commandant Vannier** conserve la mission de défendre le réduit d'Haucourt. le régiment s'organise alors, il creuse des tranchées sous un bombardement d'une violence inouïe. Les hommes, qui se montrent d'un courage digne de tout éloge, refont chaque nuit les tranchées détruites.

Dans la nuit du 3 au 4 avril, une reconnaissance exécutée sous les ordres du **capitaine Damidaux**, sur la partie sud-est de Malancourt, rapporte dans nos lignes un canon de 37 et cinquante cartouches. Elle a fait sauter avec des pétards de mélinite un canon de 47 qui, placé sous casemate blindée, n'a pu être transporté.

## L'Attaque du 5 avril.

Le 5 avril, à 0 heures, l'ennemi commence un bombardement infernal sur Haucourt et ses abords ; aucune liaison n'est plus possible avec le village. A 13 heures, l'artillerie allemande allonge son tir et l'infanterie débouche en masse de tous les cotés. Les feux de mitrailleuses et de mousqueterie font merveille, les hommes sont admirables.

A 15h45, le Boche parvient à se glisser dans Haucourt par le nord ; mais à l'ouest et à l'est du village, les braves résistent toujours. Cependant, à 16h45, l'ennemi, qui a réussi à passer le ruisseau de forges au moulin d'Haucourt, se porte sur l'ouvrage Palavas et se rabat sur la lisière est d'Haucourt. La lutte s'engage avec la 2<sup>e</sup> compagnie, qui tient cette lisière ; à 17 heures, après une lutte acharnée, celle-ci succombe sous le nombre. A l'ouest, la 3<sup>e</sup> tient toujours, mais sa situation est critique. Le **commandant Vannier** donne l'ordre au **capitaine Moine** de prendre quelques hommes (pionniers, liaison, etc.) et d'aller tenir une position de repli à la sortie d'Haucourt. c'est à ce moment que le combat est le plus acharné, beaucoup d'hommes sont sans fusils, ceux-ci ayant été brisés par le bombardement ; qu'importe, ils se battent quand même, avec des pelles-bêches, des pioches, des débris de toutes sortes . Une mitrailleuse, retirée de dessous les décombres et mise en batterie, fait merveille. Le boche est tenu à distance ; mais à 18h25 le **commandant Vannier** tombe blessé d'une grenade et de deux balles à l'épaule. Quand il revient à lui, le Boche tenait Haucourt et il était au milieu d'eux, parmi des cadavres. Grâce à son sang froid et malgré ses blessures, il parvient à regagner les lignes françaises.

Dans la nuit du 5 au 6 avril, le régiment est relevé et vient cantonner à Jubécourt. Le 7, embarquement en camions à Blercourt ; débarquement à Mogneville. Du 7 au 21 avril, il cantonne dans la région de Robert-Espagne ; le régiment qui ne comprend plus que la moitié de la 7<sup>e</sup>, les 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies, et la C. M. 3, se reconstitue. Ces compagnies servent à reconstituer les compagnies détruites, et le régiment est reconstitué à l'aide de renforts en majorité bretons.

Le 21, embarquement en chemin de fer à Revigny ; débarquement à Conty (somme), le 22.

## BATAILLE DE LA SOMME

CURLU – MAUREPAS – BOIS SAINT-PIERRE-WAAST  
(Juillet- août et novembre 1916)

### La préparation

Débarqué le 22 avril à Conty, le régiment vient cantonner dans la région d'Oresmaux, puis dans celle de Ferrière. Il met à profit le long stationnement dans cette zone pour se reformer et s'entraîner avec ardeur aux nouveaux combats auxquels il sera appelé à prendre part. malgré que le service fût dur et l'instruction intensive, les Poilus du 69 conservèrent longtemps un bon souvenir des cantonnements d'Oresmaux et de Ferrière.

Le 2 juin, le régiment se met en marche vers le front ; il longe Amiens et, le 4, un de ses bataillons relève les Anglais à l'est de Maricourt, tandis que les deux autres stationnent à Maricourt et à Neuville-les-Bray. Du 5 au 30 juin, tout le régiment déploie une activité inlassable pour organiser le secteur, en vue de la grande offensive que l'on sent proche ; des kilomètres de boyaux se tracent sur le sol, de nombreux abris se construisent le long des talus et des tranchées, et dans les premières lignes entre les parallèles de départs, les boyaux, les abris pour les hommes, ceux pour les munitions, il n'y a pas cinq mètre de terrain qui ne soient travaillés. Tout le monde a le sentiment qu'il faut faire un effort, car bientôt on va venger les morts de Verdun.

### L'Attaque de juillet.

Enfin, arrive le 1<sup>er</sup> juillet, le jour J, une grande confiance règne parmi les troupiers, car depuis cinq jours notre artillerie pilonne sans répit les lignes ennemies ; ils ont vu les parcs à munitions abondamment pourvus et la grosse artillerie : chaque repli de terrain abrite quelque monstre d'acier. Dans le secteur du régiment, on ne compte pas moins de vingt-six pièces d'artillerie de tranchées et les hommes savent que les dernières lignes ennemies sont écrasées depuis la veille par du 370.

D'autre part, du haut de l'arbre camouflé (cet arbre creux en fer qui, une belle nuit, a remplacé un des arbres de la route de Péronne, déchiqueté par la mitraille) les observateurs du régiment, dirigés par le **lieutenant Gillet**, ont donné des nouvelles rassurantes sur l'état des tranchées allemandes. Et puis nos avions sillonnent l'air sans cesse ; les Boches répondent faiblement et leurs saucisses n'osent même plus se montrer de peur de " se faire descendre ".

La nuit s'est passée à prendre des emplacements de combats. Le 20<sup>e</sup> corps d'armée a pour mission : de couvrir la droite de la I<sup>ve</sup> Armée Anglaise et de marcher en liaison étroite avec elle. Quand à la 11<sup>e</sup> division, sa mission est ainsi définie : s'emparer de la première position au nord de la Somme, enlever Curlu et progresser jusqu'à la partie est du plateau, bois de l'Endurance, chapelle de Curlu.

Le 69<sup>e</sup> n<sup>o</sup> à qu'un bataillon en ligne, le 3<sup>e</sup>, sous les ordres du commandant Vétillard ; les deux autres, étant en réserve de division. A 7h30, l'heure H, toujours si angoissante, le bataillon débouche superbement comme à la manœuvre (on raconte même qu'une compagnie avait mis l'arme sur l'épaule et avait voulu sortir deux fois avant l'heure H), suivant pas à pas le barrage roulant, merveilleusement réglé.

Aucun coup de feu ne part des tranchées ennemies, qui semblent désertes ; puis les vagues d'assaut arrivent à l'emplacement de ce qui fut la première position ennemie. C'est à peine si l'on distingue encore les lignes de tranchées, les abris, les réseaux. Tout cet ensemble ne forme plus qu'un immense chaos, une série d'entonnoirs, de toutes les dimensions, dont certains sont si profonds et si larges qu'on peut y abriter une section entière. Toutes les premières lignes sont enlevées, la seule difficulté rencontrée provenant de la marche pénible à travers un tel bouleversement.

Des Boches, c'est à peine si l'on réussit à en dénicher une quarantaine de vivants complètement abrutis par le bombardement et qui gisent au fond de quelques trous ; les autres sont au fond de leurs tranchées bouleversées et de leurs abris écroulés, dans lesquels ils se croyaient inexpugnables et qui, aujourd'hui, leur servent de tombeaux. Le tir de barrage ennemi s'est bien déclenché, mais trop tard.

Après quelques minutes d'arrêt employées à remettre de l'ordre dans les unités, les vagues se remettent en mouvement, à la conquête du plateau. C'est fini, cette fois, avec le chaos : c'est le " bled " avec de hautes herbes, une compagnie a même le plaisir de voir fuir devant elle un renard sorti de quelque trou. Il n'y a plus que quelques

rare boyaux jusqu'à la nouvelle tranchée de la ferme rouge, creusée par les Boches quelques jours auparavant, dans la crainte de notre attaque.

Quelques mitrailleuses se révèlent bien, mais elles sont très lointaines et ne parviennent pas à arrêter l'élan des assaillants. Bientôt tous les objectifs sont atteints avec des pertes minimales pour une action aussi importante. Il ne reste plus qu'à organiser sur place, afin d'arrêter toute contre-attaque qui tenterait de reprendre le terrain conquis. Mais les Boches n'essaient même pas et, le soir, c'est à peine si quelques fusées décèlent de ci de la quelques Boches disséminés sur le terrain. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons ont opéré quelques déplacements pour soutenir l'attaque en cas de besoin, mais n'ont pas été engagés.

A 1 heure du matin, le 3<sup>e</sup> bataillon, qui avait construit deux lignes de tranchées ayant jusqu'à 2 m. 50 de profondeur, recevait sa soupe chaude apportée par les braves territoriaux de 142<sup>e</sup>.

Dans la nuit du 3 au 4, le 3<sup>e</sup> bataillon est relevé, les deux autres bataillons entrent en ligne et organisent le secteur. Mais la tâche du 69<sup>e</sup> n'est pas terminée, une nouvelle attaque est montée : les unités de droite doivent s'emparer du plateau nord de Hem. Le 69<sup>e</sup>, qui forme la gauche des troupes d'attaque, doit en profiter pour rectifier la ligne et s'emparer de la chapelle de Curlu (même objectif, qu'il avait déjà eu en 1914, lors de "la course à la mer"). C'est le 1<sup>er</sup> bataillon qui est chargé de cette opération, qui a lieu le 5, à 7 heures. Cette fois ce n'est plus comme le 1<sup>er</sup>, le Boche commence à se ressaisir, il a amené de l'artillerie, des troupes fraîches ; mais cela ne rebute pas les braves du 1<sup>er</sup> bataillon qui, malgré les difficultés et les pertes, atteignent tous leurs objectifs. C'est dans cette attaque que le **sous-lieutenant Roth**, de la 1<sup>er</sup> compagnie, préfet du Morbihan et qui avait demandé à servir au 69<sup>e</sup>, tombe héroïquement à la tête de ses hommes.

Le 6, à 13 heures, l'ennemi déclenche une violente contre-attaque sur un large front. Le 1<sup>er</sup> bataillon résiste à tous les assauts et maintient intégralement son front.

Les jours suivants se passent à organiser le terrain, quelques modifications apportées dans la répartition des secteurs entraînent le 69<sup>e</sup> plus au sud, vers la carrière d'Eulenburg. Enfin, dans la nuit du 11 au 12, le régiment est relevé et jusqu'au 19 il vient goûter à la Neuville-les-Bray un repos bien gagné.

Mais la 47<sup>e</sup> division doit attaquer la position intermédiaire et s'emparer du fameux ravin du "Tortillard". Le 20, jour de l'attaque, le 69<sup>e</sup> se trouve en soutien de cette division, à la disposition de celle-ci. L'attaque se déclenche, les chasseurs atteignent leurs objectifs, mais aucune unité du 69<sup>e</sup> n'est réellement engagée, tout ce borne à de longs et pénibles déplacements et à des corvées diverses.

La 3<sup>e</sup> compagnie est citée par la brigade de chasseurs pour les travaux exécutés sous de violents bombardements dans son secteur.

Dans la nuit du 21 au 22, le 69<sup>e</sup> reçoit d'aller cantonner au bois des Célestins. Cette fois c'est un vrai repos, se dit-on ; mais quelle illusion ! arrivé au camp, le 22, après une marche pénible, installé seulement le soir, le régiment est alerté le 24, à 15h30, pour aller relever des unités de la 47<sup>e</sup> D.I.

du 25 au 29 juillet, il occupe un nouveau secteur à l'est du "Tortillard" (tranchée de la Pestilence), secteur pénible ou le ravitaillement est particulièrement difficile, les liaisons téléphoniques à chaque instant interrompues. Malgré l'état de fatigue dans lequel se trouvent alors les hommes, une attaque est préparée pour s'emparer de la deuxième position ennemie (tranchée des Cloportes, tranchée des Crabes) qui passe par Maurepas, en liaison avec d'autres unités. Le 30, à 5h45, l'attaque se déclenche : les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont en première ligne, le 1<sup>er</sup> en soutien. Immédiatement de nombreuses mitrailleuses se révèlent, le 3<sup>e</sup> bataillon (**commandant Vétillart**), bataillon de gauche, dans un élan superbe, gagne néanmoins ses objectifs, faisant 92 prisonniers et s'emparant de deux mitrailleuses.

Mais à gauche, une compagnie seulement du 26<sup>e</sup> parvient à ses objectifs, en liaison avec le 69<sup>e</sup>, le reste est arrêté dès le début par de violents feux de mitrailleuses qui lui causent de grosses pertes. Le 2<sup>e</sup> bataillon (**commandant Garnier**) peut déboucher à droite ; mais si la 5<sup>e</sup> compagnie ainsi que la 2<sup>e</sup>, chargées d'assurer la liaison entre le 2<sup>e</sup> bataillon et le 8<sup>e</sup> corps d'armée, parviennent à atteindre un chemin creux situé à quelques centaines de mètres des tranchées de départ, ils ne peuvent en sortir, pris, de toute part par les mitrailleuses ennemies.

A 8h, les allemands déclenchent une forte contre-attaque sur les compagnies du 26<sup>e</sup> et du 69<sup>e</sup> qui ont atteint leurs objectifs. Ces compagnies sont obligées de se replier de quelques mètres et d'abandonner la tranchée des Cloportes ; la contre-attaque est arrêtée. Mais le 3<sup>e</sup> bataillon, isolé, menacé d'être enveloppé, il reçoit l'ordre par téléphone de rentrer dans les tranchées de départ, tandis que les 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> compagnies, sous les ordres des **lieutenants Berlot et Walter**, qui n'étaient pas touchés par cet ordre, pouvaient se maintenir au prix de lourds sacrifices sur la position conquise.

C'est au cours de ce repli que le **médecin auxiliaire Roger Weiss** tombe mortellement frappé à côté d'un de ses brancardiers, son inséparable camarade de combat qui, lui-même, est blessé : **le père Caro**. C'est une des belles figures du régiment que **Roger Weiss**, légendaire par sa bravoure, d'un dévouement inlassable et d'une grande

bonté ; c'est l'ami de tous, officiers comme simple soldats ; au repos, il pensait encore aux autres en organisant des séances récréatives afin de divertir les hommes.

Pendant les attaques, toujours avec les vagues d'assaut, accompagné du **père Caro**, il se dépensait sans compter, courant d'un blessé à l'autre, et depuis quelques jours on voyait briller sur sa poitrine à côté de la Croix de guerre, la Médaille militaire qu'il avait gagné le 1<sup>er</sup> juillet, ainsi que le **père Caro**, pour sa belle attitude au feu.

En fin d'attaque, le régiment réoccupe ses anciennes tranchées, sauf à droite, où il conserve un léger gain de terrain ; il a subi de lourdes pertes. Le 3<sup>e</sup> bataillon reçoit une citation à l'ordre du 20<sup>e</sup> corps d'armée et le régiment les félicitations de général de division. Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août, le régiment est relevé et vient bivouaquer dans les bois à l'ouest de Suzanne. Le 9, il vient cantonner à Fouilloy et Aubigny.

On était installé depuis quelques jours, lorsque la rumeur commence à courir que le régiment allait aller au repos à Dieppe. C'est un "canard", pensait-on ; mais il fallut se rendre à l'évidence et, le 14 août, le régiment embarque à Conty et débarque à Arques-la-Bataille, pour aller cantonner dans les environs immédiats de Dieppe.

### **La Période de Repos et d'Instruction.**

Tous les survivants de 1916 se souviennent de ce repos de Dieppe, on en parla longtemps. Quel est le Poilu qui aurait pensé qu'il irait un jour avec son régiment faire une saison de bain de mer ? on aurait bien ri de celui qui aurait osé exprimer une telle idée et, pourtant, c'était bien vrai, le 69<sup>e</sup> se trouvait dans les faubourgs de Dieppe, en plein mois d'août, le mois mondain par excellence.

Ce que fut ce repos, inutile de le dire, tout le monde en a largement profité, tout le monde était heureux de se sentir pour la première fois depuis le début de la campagne dans une ville, de coudoyer des gens en toilette, de se sentir loin du front ; et puis il y avait de nombreux Parisiens en vacance, qui n'avaient jamais vu un régiment venant du front, aussi le Poilu se sentait-il admiré et chacun mettait un point d'honneur à être propre et à se tenir correctement. Mais il ne faut pas oublier de mentionner la plus belle journée du séjour à Dieppe. Le 24 août, le **général Bolgert** est venu passer le régiment en revue, ainsi qu'un bataillon belge, sur les pelouse longeant la plage, pour remettre quelques décorations.

C'est un régiment tout fleuri qui se présente devant le général, le coup d'œil est merveilleux, le temps splendide, chaque homme a le bout de son fusil garni d'un petit bouquet offert par les ouvrières des Manufactures de tabac et nombreuses sont les grosses gerbes de fleurs offertes par des baigneurs ou des Dieppois.

Quand au porte-drapeau, le brave **père Beaumont**, engagé volontaire de 53 ans, il disparaît littéralement sous les fleurs ne sachant plus où mettre les nombreuses gerbes qui lui parviennent sans cesse. C'est alors que l'on vit se répéter à plusieurs reprises une scène touchante : un vieux ou une vieille, habillé de noir, venant demander à baiser le glorieux drapeau du régiment. Mais si la revue fut belle, que dire du retour à travers les rues de Dieppe. C'est un tapis et sous une pluie de fleurs que marchaient les hommes au milieu d'une foule enthousiaste poussant des cris et acclamant les glorieux soldats qui venaient de venger Verdun dans la Somme.

Le 14 septembre, les mêmes scènes se répètent lorsque le **général Balfourier**, commandant le 20<sup>e</sup> corps d'armée, vint fixer la Croix de guerre au fanion de la 11<sup>e</sup> division, que celle-ci avait gagnée sur la Somme, avec la citation suivante :

### **II<sup>eme</sup> Division d'Infanterie**

" A magnifiquement soutenu sa réputation de division d'avant-garde en participant, toujours en première ligne, à toutes les grandes offensives depuis le début de la campagne. En avril 1916, placée en première ligne dans un secteur violemment attaqué, a résisté aux efforts de l'ennemi en lui infligeant des pertes sanglantes. Vient aussi de se distinguer d'une façon particulière sous le commandement aussi énergique qu'éclairé du **général Vuillemot**. Pendant un mois d'efforts et de travaux ininterrompus, elle a préparé avec la plus belle confiance les succès qu'elle vient de remporter en enlevant d'assaut, le 1<sup>er</sup>, le 5 puis le 30 juillet 1916, les lignes formidablement organisées de l'adversaire, s'emparant de deux villages et forçant l'ennemi à céder une fois de plus devant son superbe élan. "

Mais tout a une fin et le 6 octobre le régiment se remet en marche vers le front ; en six jours il atteint saint-Aubin-Montenoy, où il va cantonner jusqu'au 22 novembre, mettant à profit ce long stationnement pour perfectionner son instruction.

## **Maurepas, le Bois-St-Pierre-Waast.**

Le 22 novembre, le régiment embarque en camions pour se rendre vers le front, où il est de nouveau appelé. Après une nuit passée au camp Gressaire, il se dirige vers Maurepas, maintenant presque en arrière des lignes, et ceux qui étaient là en juillet peuvent constater avec joie les progrès réalisés depuis ce jour. L'ébahissement est à son comble lorsque l'on voit qu'une immense gare de chemin de fer couvre l'emplacement des tranchées de départ du 1<sup>er</sup> juillet.

Après quelques jours passés en réserve dans les abris de la halte de Maurepas et les tranchées avoisinant Frégicourt et la ferme du Priez, le 69<sup>e</sup> vient occuper le secteur entre Saily-Saillisel et la corne ouest du bois de Saint-Pierre-Waast. Mais quel secteur ! une mer de boue dans laquelle on s'enlise, une série d'entonnoirs de toutes les dimensions. Plus un repère sur ce terrain retourné par les obus, c'est à peine si l'on voit encore l'emplacement de ce qui fut la route de Bapaume à Péronne. Des tranchées, des abris, il n'en est point question, il faut que les hommes vivent au fond des trous, à moitié enfoncés dans la boue et tant bien que mal protégé par leurs toiles de tentes. C'est à peine s'il y a un poste de commandement pour le colonel ; tous ceux qui entouraient celui-ci à cette époque se souviennent du P.C **Négotin** : un trou profond et étroit, sans air ni lumière, dans lequel on entrait par une ouverture si petite que c'est à peine si l'on pouvait passer et qui débouchait dans un reste de tranchée boche devenue un fleuve de boue noirâtre et malodorante. Heureusement, le régiment ne resta que peu de temps dans ce secteur ; mais si miraculeusement il n'y a pas perdu beaucoup de monde par le feu de l'ennemi, par contre il eut un grand nombre d'évacués pour pieds gelés.

Malgré toutes les difficultés, le régiment déploya une grande activité pour essayer d'organiser le secteur. Relevé dans la nuit du 3 au 4 décembre, enlevé en auto à Suzanne, il vient cantonner au bois des Célestins, puis, le 5, il vient à Croixrault en camions, le 6 à Thillois-les-Conty et le 7 il embarque à Loeuilly et à Conty, pour débarquer le 9 décembre à Ludres (Meurthe-et-Moselle).

## **Le Secteur de Bouxières-aux-Chènes.**

### **Le repos.**

Après quelques jours passés dans la région de Coyviller, le régiment gagne Essay-les-Nancy, son ancienne garnison, par Bosserville et Tomblaine.

Le 15, il entre en secteur le long de la Seille, entre le moulin de Chambille et le nord de Brin. Cette fois, c'est le secteur calme, que ne vient troubler qu'un coup de main ennemi sur le village de Bey. Le régiment améliore l'organisation des centres de résistance d'Armaucourt, Lanfroicourt et Bey.

Relevé dans la nuit du 17 au 18 janvier 1917, le régiment cantonne à Rosières, du 19 janvier au 8 février, accomplissant une période d'instruction au camp de Saffais. Puis du 9 février au 13 mars, cantonne entre Lunéville et Bénaménil ; il exécute différents travaux pour l'organisation du secteur : positions d'artillerie, lignes téléphoniques enterrées ; il a, en outre, pour mission de renforcer le front en cas d'attaque ennemie. Le 17 février, le **général Lyautey**, ministre de la Guerre, vient remettre la médaille militaire au **général Foch**, devant le front des unités de la 11<sup>e</sup> division, aux environs de Lunéville.

Du 14 au 23 mars, le régiment cantonne à Haussonville et, le 23, embarque à Bayon pour débarquer, le 25, à Mézy près de Château-Thierry.

---

## L'OFFENSIVE D'AVRIL 1917

### DEUXIEME BATAILLE DE L' AISNE

#### COMBATS DE BRAYE-EN-LAONNOIS (Avril mai 1917)

#### **L'Attaque du 16 avril.**

Après quelques jours de stationnement aux environs immédiats de Château-Thierry, le régiment se met en marche pour se rapprocher du front, par Bussières, Latilly, Neuville-saint-Front, Hartennes-et-Taux, Muret-et-Crouttes, ou il stationne quelques jours ; il gagne Courcelle.

Ici, on sent l'offensive proche ; c'est la physionomie bien connue de l'arrière front à la veille d'une attaque : convois interminables, embouteillages aux carrefours, encombrements des villages. La nuit du 14 au 15 avril se passe dans de mauvais cantonnements ; impossible de dormir à cause des salves tirées par les pièces de 320 sur voie ferrée qui tirent dans la région de Laon. Le 15, dans l'après midi, le régiment vient prendre ses emplacements de combats dans la région de Verneuil-Courtonne, Mousey.

De nouveau, comme le 1<sup>er</sup> juillet 1916, l'armée française va prendre l'offensive et une confiance encore plus grande règne parmi les troupiers. Le Boche vient de reculer sur la fameuse ligne Hindenburg, semblant avouer son impuissance et libérant ainsi une grande partie du territoire ; l'artillerie lourde n'a fait qu'augmenter depuis un an, les Anglais ont une armée formidable qui prendra sans doute aussi part à la lutte et on connaît l'existence des fameux tanks qui doivent faire leur percée. Et puis tout n'a-t-il pas été prévu dans les moindres détails ? L'attaque, l'exploitation, la poursuite, l'organisation des bases de ravitaillement, etc., etc.

La mission du 20<sup>e</sup> corps d'armée est d'atteindre en fin de jour J, en trois phases successives, les hauteurs qui dominant au sud de la plaine de Laon et qui s'étendent au château de Presles inclus à Monampteuil inclus.

Son dispositif est le suivant : Deux divisions en première ligne, 39<sup>e</sup> et 153<sup>e</sup> ; deux divisions en deuxième ligne, 11<sup>e</sup> et 133<sup>e</sup> ; un division en réserve de corps d'armée, 168<sup>e</sup>.

La mission de la 11<sup>e</sup> division est de marcher dans les traces de la 39<sup>e</sup> division d'infanterie et de gagner à H plus 3, dans les traces de celle-ci, suivant l'axe Chevreigny, château de Mailly. Le 69<sup>e</sup>, partant de la région de Courtonne à H plus 1h. 20, doit venir à Moussy et Verneuil à H plus 2h. 30, formant un groupement avec le 4<sup>e</sup> B.C.P ; il doit se remettre en marche de façon à atteindre à H plus 4h. 30 le revers sud du Chemin-des-Dames, au nord du village de Bray. A H plus 6, il doit franchir le Chemin-des-Dames, se porter au nord de l'Ailette et déboucher des points de passage sur le ruisseau, pour servir éventuellement à l'exploitation du succès dans la plaine de Laon.

En outre, une compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon est mise à la disposition du 156<sup>e</sup> R.I pour le nettoyage des abris, creutes et villages, et une compagnie avec une section de mitrailleuse de ce même bataillon est chargée de s'installer défensivement à la sortie du tunnel du canal à Bray.

Les troupes sont en place dans la nuit, et le déclenchement de l'attaque est attendu, fiévreusement. Enfin, sonnent 6 heures, l'heure H. tout le monde est prêt à faire mouvement pour la fameuse percée, le 8<sup>e</sup> d'artillerie est sur la route, pièces et caissons attelés en ordre de marche ; mais de suite on a l'impression que l'attaque ne progresse pas comme elle aurait dû, l'ennemi réagit assez fortement par son artillerie et les mitrailleuses tirent sans arrêt. La reconnaissance du 8<sup>e</sup> d'artillerie à cheval, **commandant de Vezin** en tête, s'est fait recevoir à coups de mitrailleuses ; un peu plus tard, c'est le **commandant Baille**, commandant l'I.D, qui est blessé. Le **lieutenant-colonel Pesme** est appelé à le remplacer. Malgré l'héroïsme des soldats, l'attaque ne progresse que faiblement ; il en résulte bientôt un embouteillage dans la région Verneuil-Moussy et sur la route de Bourg-et-Comin à Verneuil, le malheureux 8<sup>e</sup> d'artillerie se fait bombarder sans pouvoir se dégager.

Evidemment, la percée est manquée, l'ennemi était plus fort que l'on ne s'attendait et surtout on comprend la difficulté d'une telle opération en voyant les pentes escarpées du Chemin-des-Dames, cette véritable falaise dans laquelle le Boche, niché dans ses creutes, pouvait attendre l'assaillant de pied ferme, presque sans pertes. Mais il ne convient pas ici de rechercher les causes de l'échec de cette offensive.

La journée se passe à remettre de l'ordre dans les unités ; le poste de commandement du 69<sup>e</sup> est au château de Verneuil, véritable ruche que les vastes sous-sols de ce château ou fonctionnent plusieurs postes de

commandement et qui offrent un confort relatif avec leurs cuisines et leurs salles à manger. C'est le centre de toutes les communications de la région, aussi ceux qui y résident ont au moins la satisfaction de voir plus d'un millier de prisonniers passer par là avant d'être dirigés sur l'arrière.

Vers la fin de la matinée, le 1<sup>er</sup> bataillon est mis à la disposition de la 39<sup>e</sup> D.I pour assurer la liaison à la gauche de celle-ci. Le 2<sup>e</sup> bataillon reste à Moussy.

Dans la nuit, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons sont ramenés à Verneuil ; le 17 avril se passe sans grands changements dans la situation. Mais le 18, sur la gauche, les Boches évacuent Vailly, se retirant sur le Chemin-des-Dames. Devant la 11<sup>e</sup> division, qui a relevé la 39<sup>e</sup>, il évacue Bray-en-Laonnois et l'éperon situé à l'est de ce village ; le 26<sup>e</sup> parvient à s'accrocher au rebord du plateau et le 3<sup>e</sup> bataillon appuie le mouvement, conservant sa mission de liaison, et pénètre dans Bray. Un peloton de la 10<sup>e</sup> compagnie parvient à l'entrée sud du tunnel, mais le reste est arrêté par de violents feux de mitrailleuses dans le fond des Grelines. Ce n'est que plus tard que tout le 3<sup>e</sup> bataillon peut occuper Bray et relever les deux compagnies du 26<sup>e</sup> qui avaient leurs avant postes au nord de ce village. Les jours suivants n'apportent aucun changement à la situation. Les avant postes sont accrochés aux pentes du plateau et le gros du bataillon est dans Bray ou aux alentours ; certes, la situation n'est pas drôle dans ce trou qu'il s'agit d'organiser et de défendre.

Braye est au fond d'un véritable goulot, dominé de près de 100 mètres par le Chemin-des-Dames, bordé à l'ouest par le canal qui rend impossible toute liaison avec la gauche, à l'est par l'éperon qui est occupé par le 26<sup>e</sup> mais qui risque d'être occupé par l'ennemi à la première attaque. C'est alors la garnison de Bray irrémédiablement perdue, le goulot de 200 mètres entre la pointe de l'Eperon et le canal, ainsi que le ravin des Grelines étant soumis à des tirs de barrage d'une telle violence que très peu d'hommes y auraient échappé.

Mais les vaillants poilus du 69<sup>e</sup> ne se découragent pas ; successivement les trois bataillons occupent Bray et, peu à peu, on voit se secteur difficile s'organiser. Avec cela, patrouillant sans cesse sur les pentes du plateau jusque sous la fameuse ferme de Froidement qui, malgré tous les efforts de la 56<sup>e</sup> D.I reste toujours au main de l'ennemi. Le 24 avril, dans la nuit, le 1<sup>er</sup> bataillon peut pousser ses avant-postes de près de 100 mètres.

## L'attaque du 5 mai.

Mais s'il n'était plus question d'aller jusqu'à Laon, il était toujours dans l'intention du commandement de s'emparer du plateau. La situation de nos avant-postes accrochés au rebord de celui-ci est très dangereuse.

Une nouvelle attaque est donc préparée ; la 11<sup>e</sup> division, encadrée à droite par la 168<sup>e</sup> D.I, à gauche par la 12<sup>e</sup> D.I, a pour mission d'atteindre la ligne ferme Malval-Warmon. L'attaque doit être menée par les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons de chasseurs à pied, renforcés chacun d'un bataillon du 69<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup> bataillon étant en réserve d'I.D, avec le colonel, dans le bois de Brouzé.

L'attaque se déclenche le 5 mai au matin. Entraîné par de jeunes officiers pleins d'allant, le 2<sup>e</sup> B.C.P atteint rapidement la ferme Malval, trop rapidement même, puisque c'est avant l'heure prévue, et le **bataillon Garnier**, du 69<sup>e</sup>, qui coopère avec le 2<sup>e</sup> B.C.P, vient occuper les tranchées de départ ainsi que les premières lignes ennemies, éprouvant de lourdes pertes ; de son côté, le **bataillon Navel**, du 69<sup>e</sup>, qui coopère avec le 4<sup>e</sup> B.C.P, cherche à assurer la liaison avec le 6<sup>e</sup> corps d'armée. il a pris pied dans la tranchée du Havre, qui suit le rebord du plateau.

Mais l'ennemi résiste avec acharnement et subitement débouchant des creutes situées sur les revers nord du plateau, il contre-attaque, menaçant d'encercler les éléments du 2<sup>e</sup> B.C.P qui ont atteint la ferme Malval. Contre-attaque des plus violentes, ou il fallut toute l'énergie des hommes du 69<sup>e</sup>, et de leurs officiers pour empêcher d'être rejeté du rebord du plateau, en particulier du **lieutenant Emo**, de la 7<sup>e</sup> compagnie, qui insouciant du danger, debout sur le parapet de la tranchée, exhortait ses hommes à la résistance.

Mais si l'on avait conservé un léger gain de terrain améliorant sensiblement la situation, on avait perdu la ferme Malval et l'on ne tenait pas le Chemin-des-Dames. Une nouvelle attaque, prescrite pour 18 heures, n'apporte aucune modification. Une nouvelle opération est montée pour le 6 mai, visant seulement la prise du Chemin-des-Dames proprement dit.

Malgré l'arrivée tardive des ordres et le retard dans les mouvements de mise en place des compagnies du aux difficultés du terrain et des avions ennemis qui le survolent constamment, l'attaque se déclenche à 16 heures, menée par le 2<sup>e</sup> bataillon du 69<sup>e</sup> à droite et les éléments restant du 2<sup>e</sup> B.C.P sous les ordres du **lieutenant-colonel Pesme**, par le 4<sup>e</sup> B.C.P et les éléments du 1<sup>er</sup> bataillon du 69<sup>e</sup> à gauche. Mais les vagues d'assaut sont immédiatement arrêtées et les éléments qui avaient pu parvenir jusqu'au réseau ennemi sont obligés de revenir dans leurs tranchées de départ.

Une forte contre-attaque allemande se déclenche alors sur le 4<sup>e</sup> B.C.P et le 1<sup>er</sup> bataillon. Elle est arrêtée aussitôt et c'est pendant celle-ci que l'on vit le sous-**lieutenant Galverna**, de la 2<sup>e</sup> compagnie, saisir un fusil-

mitrailleur des mains d'un de ses hommes et foncer sur l'ennemi au milieu de cette action, le forçant ainsi à reculer. Il tombe malheureusement mortellement frappé.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, la C.M 1, la 2<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> compagnie obtinrent des citations pour leur belle conduite dans ces journées des 5 et 6 mai 1917.

Dans la nuit du 6 au 7 mai, les unités sont regroupées, le régiment prend à lui seul le sous-secteur de l'Eperon de Braye, qu'il gardera et organisera jusqu'au 14 et 15 mai. Secteur difficile, où l'ennemi tente de fréquents coups de main, en particulier sur le fameux barrage de la tranchée du Havre, qui résiste à toutes les tentatives grâce à l'indomptable énergie du **lieutenant Communier** et de ses hommes.

Le 14 mai, le régiment est alerté. Le commandement a appris par un prisonnier que l'ennemi devait attaquer à 19h15. Toutes les dispositions sont prises en conséquence et lorsque l'ennemi attaque, chacun est à son poste, prêt à le recevoir.

Mais s'il attaque sur des fronts voisins, devant le front du régiment il ne fait qu'une démonstration d'artillerie.

Dans la nuit du 14 au 15, puis dans celle du 15 au 16, le régiment est relevé, quittant définitivement le Chemin-des-Dames. Par Vieil-Arcy, Augy, Hartennes-et-Taux, il gagne la région sud de Breny (P.C au château de Montigny), où il goûte, du 19 mai au 13 juin, un repos bien gagné tout en se préparant, sous la direction du **lieutenant-colonel d'Alauzier**, à une nouvelle attaque sur la ferme Malval, qui ne lui fut pas demandée.

Le 14 juin, le régiment, venu cantonner dans la région de Faverolles, embarque à Villers-Cotterets pour débarquer le 16 à Toul.

---

## LE SEJOUR EN LORRAINE

### LE SECTEUR DE FLIREY PERIODES D'INSTRUCTION ET DE TRAVAUX (Juin décembre 1917)

#### **Le secteur de Flirey.**

Après quelques jours de stationnement dans la région de Francheville, Jaillon, Andilly (nord de Toul), le régiment entre en secteur entre le 23 et le 25 juin. Le sous-secteur confié à sa garde, ainsi qu'à celle d'un bataillon territorial, est très étendu. Il a près de huit kilomètres entre le bois Jury et le nord-est de Limey, et comme dans tout secteur fixé depuis longtemps, il y a des parties calmes et des points de friction. Certains points même sont très délicats et le Boche y exécute de fréquents coups de main, aussi faut-il être sur ses gardes.

A vrai dire, le secteur est confortable ; il y a de bons abris, les cuisines ne sont pas trop éloignées, des voies de 60 permettent d'amener les matériaux et le ravitaillement jusqu'à 400 mètres des premières lignes et le P.C **Carrière** ou se trouve le colonel, tous les services du régiment et la compagnie de réserve, est un véritable village avec eau, électricité, etc. ; le " marmitage " n'est pas terrible, certains jours il ne tombe pas plus d'une cinquantaine d'obus sur un secteur aussi étendu.

Mais, par exemple, il y a les torpilles ; certains points les attirent particulièrement et le Boche en fait un large emploi, démolissant ainsi tranchées et réseaux, que l'on est obligé de reconstruire à chaque instant.

Heureusement le colonel ne veut pas s'en laisser imposer par le Boche, aussi a-t-il pris toute une série de mesures pour mater celui-ci.

Ce fut d'abord le repérage des nombreux Minenwerfer dont certains se montraient particulièrement généreux pour les tranchées qui leur faisaient face, tel le minen 23, devenu légendaire au régiment. Puis ce fut l'antenne, avec le **capitaine Denis**, commandant l'artillerie du sous-secteur, et son fidèle officier orienteur le **lieutenant Richard**, presque un du 69<sup>e</sup>, tellement il y est connu pour avoir coopéré avec le régiment pendant de nombreuses affaires, et chacun sait avec quel dévouement il l'a fait et les nombreux services qu'il a rendus.

Sitôt que le Boche commençait à envoyer quelques torpilles, le **colonel d'Alauzier** bondissait sur son appareil : " Allo ! Bonaparte ! Ici, Cognac ! C'est le Boche qui marmite, il m'embete sc Boche ; qu'on les sale : une bonne petite concentration sur 17/37 ". (Cognac et Bonaparte étaient les noms des P.C du sous-secteur et du groupe d'artillerie.)

Et, quelques minutes après, toutes les batteries du secteur déversaient quelques centaines d'obus sur le point demandé, ce qui calmait immédiatement le Boche. Après trois mois de ce régime, on faisait la loi dans le secteur.

Comme dans tout secteur calme, il y avait quelques curiosités que l'on allait visiter à l'occasion. le P.C **Carrière**, avec ses " cagnas en cascade " ; le village de Flirey, avec son église si bizarrement découpée par les obus, le viaduc du chemin de fer, dont le tablier pendait si curieusement, et l'usine du Viaduc, construite par le génie à 400 mètres de l'ennemi et où fonctionnaient quatre compresseurs et un groupe électrogène nécessaire à l'entretien des nombreux rameaux de mines qui couraient sous les petits postes ennemis, et surtout la mystérieuse pièce de 240 du bois de la Hazelle, dans son antre de béton, et sa voisine la fausse pièce camouflée.

Jusqu'au 3 octobre, le 69<sup>e</sup> occupe le secteur, passant successivement vingt-huit jours en ligne et quatorze en réserve d'armée dans la région de Domèvre, Royaumeix, Ansauville, forêt de la Reine.

Plusieurs incidents viennent marquer cette longue période, pendant laquelle le régiment accomplit de nombreux travaux pour la réorganisation du secteur.

Dans la nuit du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet, c'est une émission de gaz à l'ouest du bois Jury, qui fait subir au 26<sup>e</sup> de lourdes pertes : une huitaine d'hommes de la 11<sup>e</sup> compagnie, qui se trouvaient à la lisière du bois, furent intoxiqués ; les effets de la vague se firent sentir jusqu'à Toul.

Ce sont les coups de main ennemis des 8 et 11 juillet, du 10 août et du 30 septembre (celui du 11 juillet fut particulièrement violent et causa de relativement lourdes pertes). Les différentes rencontres de patrouilles.

L'atterrissage d'un avion gauche, dont le pilote est fait prisonnier. L'émission de gaz du 13 septembre, faite alors que les chasseurs tenaient le secteur, mais à laquelle les compagnies de mitrailleuses du régiment contribuèrent par leur tir indirect.

Et, enfin, le coup de main des " Gaulois ", le 18 septembre.

19h.25 très précises ; dans le secteur assez paisible, éclate soudain de toutes parts un tir d'artillerie formidable ; les 75 aboient avec rage. A gauche, a droite, leur meute est lâchée. Le tac-tac de nos mitrailleuses fait la partie de tambour de ce concert diabolique et les coteaux qui séparent Flirey de Bernécourt se renvoient d'effroyables échos.

Quatre minutes de préparation d'artillerie. les jaguars s'élancent. le vent qui souffle des lignes ennemies fait refluer vers nos tranchées un énorme nuage de poussière et de fumée sentant la poudre, dont s'épaissit la brume du soir. Dix minutes se passent. La nuit est tombée. Les voici de retour. Tous sont là ? oui, et il y a des Boches.

Près du P.C de **Carrière**, ou s'est établi le colonel, parmi les cagnas en cascade en cascade qui donnent au petit vallon les grâces d'un village suisse, on se félicite, chacun fait son récit. **Guerguadic** exulte et se dit prêt à recommencer :

“ ça a marché épatamment. L'artillerie a été merveilleuse : les obus mis à la main. Il y a quelques Boches tués. On a fait quatre prisonniers. Pas de morts chez nous, pas de blessés. Si, il y en a deux, mais ça ne compte pas : une balla dans l'épaule et une brûlure sur le nez. Il n'ont presque rien. Les tranchées boches sont “ mousses ” profondes de plus de deux mètres, cimentées. On court dedans comme sur le pavé d'une rue. Leurs parapets, au lieu de sacs de terre, sont cimentés ”.

(récit de M. l'abbé Taillez.)

il ne faut pas oublier de mentionner la revue du 14 juillet, faite dans le vallon du P.C **Carrière**, à 1.200 mètres de l'ennemi, pour la remise de la Croix de guerre au fanion de la 6<sup>e</sup> compagnie. Prise d'armes ou les sonneries d'usage d' "ouvrez le ban " et de " fermez le ban " étaient remplacées par des salves d'artillerie commandées par téléphone.

## **Les Périodes d'Instruction et de Travail**

Relevé le 4 octobre par la Légion, le régiment embarque en camions à Domèvre, débarque à Laneuvelotte, cantonne à Laneuvelotte, Champenoux et Seichamps du 5 au 23 octobre ; il organise une deuxième position à l'est de Nancy : forêt de Saint-paul, forêt de Champenoux, Laneuvelotte.

Transporté en camions dans la région de Benney, le 24 octobre, il exécute du 25 octobre au 3 décembre une période d'instruction au camp de Saffais puis du 4 au 24 décembre cantonne dans la région d'Amance ; il organise de nouveau la deuxième position à l'est de Nancy sur le plateau de la rochette, mont d'Amance, forêt de Champenoux.

Embarqué en chemin de fer à Ludres, le 25 décembre, il débarque à Revigny le 26.

## A VERDUN

### SECTEUR DE BEAUMONT (Janvier mars 1918)

le 5 janvier 1918, après quelques jours de repos à Cheminon-la-Ville, le régiment est embarqué en camions et débarque très tard dans la soirée dans la région de Dombasle-en-Argonne, cantonne au bois saint-Pierre et dans la forêt de Hesse ; il est à la disposition du 2<sup>e</sup> corps d'armée pour exécuter les travaux de deuxième ligne. Travaux pénibles, en raison de la rigueur de la température et de la couche épaisse de neige qui recouvre le sol.

Le 25, le régiment embarque en camions à Blercourt et après une halte au Faubourg-Pavé (est de Verdun), il vient occuper, les 26 et 27 janvier, le sous-secteur de Navaux, au sud de Beaumont. Secteur qui est complètement à organiser dans un terrain bouleversé, où les communications sont très difficiles, les bombardements et les coups de main particulièrement fréquents. Le régiment a particulièrement à souffrir des intempéries et de violents bombardements à obus toxiques et à ypérite, en particulier les 17 et 18 février, 11 et 12 mars.

Ceux-ci affaiblissent considérablement les effectifs du régiment, dont certaines compagnies doivent être évacuées presque en totalité. Rien n'est plus pénible que de voir, le lendemain de ces bombardements, de longues théories d'hommes se traînant lamentablement en se tenant par la main, les yeux gonflés, n'y voyant plus et pouvant à peine parler. Ils ont bien mis leurs masques, mais l'ypérite est traître et ce n'est pas au moment des bombardements qu'il est le plus dangereux, mais dans les journées qui suivent, alors que les émanations se dégagent de la terre imprégnée du dangereux liquide.

Le régiment n'en peut presque plus, tout le monde est atteint et le colonel et son entourage en ont leur part au P.C Bagatelle ; cette sape, séparée en petits compartiments qui sont autant de chambres et de bureaux et dans laquelle ils vivent depuis une cinquantaine de jours.

Néanmoins, il faut tenir ; le commandement qui attend la grande offensive que l'ennemi doit commencer bientôt, ne veut pas gaspiller ses divisions, il faut que la 11<sup>e</sup> tienne encore.

C'est dans ces conditions défectueuses que l'ennemi prononce un coup de main de grande envergure sur le fameux saillant de la Sortelle, le 17 mars.

Au petit jour, après une préparation d'artillerie d'une grande intensité, tant sur le sous-secteur du régiment que sur celui de droite, l'ennemi attaque au sud de Beaumont. Grâce à la résistance de la 2<sup>e</sup> compagnie attaquée de trois cotés, l'inviolabilité du front est assurée devant le régiment. Le **lieutenant Bernard**, grièvement blessé, meurt quelques heures plus tard, après avoir reçu la Légion d'honneur des mains du **lieutenant-colonel Barthélemy**. L'ennemi a subi de lourdes pertes, beaucoup de cadavres allemands sont identifiés sur le terrain, cinq prisonniers sont restés entre nos mains .

Les 19 et 20 mars, le régiment est enfin relevé. Après une journée de repos à la fameuse citadelle de Verdun, il embarque à Landrecourt pour débarquer à Blesme le 21. Du 21 au 28 mars, repos à Bassuet et Bassu, au nord de Vitry-le-François.

## LA BATAILLE DEFENSIVE DE 1918

---

### LES MOUVEMENTS EN ARRIERE DU FRONT

---

#### BATAILLE DU MATZ----COMBATS DE MERY (Avril juin 1918)

#### **Les mouvements en arrière du front**

L'offensive allemande bat son plein, l'ennemi a pu percer et l'on suit avec angoisse les progrès de l'ennemi. La 11<sup>e</sup> division est fatiguée ; qu'importe, il faut qu'elle aussi se rapproche du théâtre des combats.

Le 28 mars, le régiment est donc alerté et en deux étapes il gagne Moncetz, au sud de Châlons . là, sous une pluie battante, les compagnies, abritées tant bien que mal, sous des écuries de fortune, il reçoit ses renforts, ses réapprovisionnements en vivres et en munitions. Le régiment doit embarquer en camions et emmener avec lui ses mitrailleuses, afin d'être apte a combattre au débarquement, les équipages devant faire route par voie de terre. L'embarquement a lieu le 31 mars et, après un voyage fatiguant en camions, qui dure près de vingt-quatre heures, jalonné par Châlons, Athis, Eperney, Dormans, Château-Thierry, Neuilly-Saint-Front, Villers-Cotterets, Verberie, le régiment débarque à Pont-Sainte-Maxence (Oise) et vient cantonner à Beaurepaire. Mais l'offensive allemande est arrêtée ; le maréchal Foch, qui vient de prendre le commandement des Armées alliées, constitue ses fameuses réserves. La 11<sup>e</sup> division est désignée pour en faire partie, elle reste donc au repos jusqu'au 13 avril.

Le 14 avril, la nouvelle offensive allemande vient de se déclencher dans les Flandres ; d'autre part, l'ennemi est toujours très actif sur les points les plus à l'ouest du front et Amiens semble une proie tentante pour l'ennemi. le commandement échelonne les divisions en arrière et parallèlement au front.

Du 14 avril au 5 mai, le 69<sup>e</sup> monte donc vers le nord par voie de terre jusque dans la région de Doullens, en passant par Creil, Noailles (ou le 3<sup>e</sup> bataillon défile devant **M. Clémenceau**, ministre de la Guerre, qui lui adresse ses félicitations), Beauvais, Saint-Maulvis, Bougainville, Saveuse, Ailly-sur-Somme, saint-Waast-en-Chaussée, Flesselle, Rubempré, ou le régiment est accueilli magnifiquement par un bataillon écossais et qu'il quitte, le lendemain matin, accompagné par les " bagpipes " écossais et le lieutenant-colonel commandant le bataillon, venu saluer le régiment au départ.

Du 5 au 30 mai, le 69<sup>e</sup> cantonne d'abord à Sartou et Thièvres, puis ensuite dans la région d'Ivergny-Est, en soutien de l'armée Anglaise. De nombreuses reconnaissances sont exécutées sur les deuxièmes positions, à l'ouest de bus-en-Artois, afin de pouvoir occuper celles-ci le cas échéant. Mais ce n'est pas vers Amiens que l'armée allemande va exécuter une nouvelle offensive et, le 27 mai, se répand la terrible nouvelle de la prise du Chemin-des-dames, puis les jours suivants de l'avance foudroyante des Allemands vers la Marne.

Dès le 30 mai, le régiment est alerté ; les 30 et 31 mai, il fait mouvement par voie de terre d'Ivergny à Saint-Waast-en-Chaussée. Le 3 juin, il embarque en chemin de fer à Saleux (sud-ouest d'Amiens), débarque à Pont-Sainte-Maxence et vient cantonner à Beaurepaire.

Mais, dès le 1er juin, l'offensive était arrêtée aux lisières de la forêt de Villers-Cotterets et le commandement apprend qu'une nouvelle offensive allait être tentée par l'ennemi dans le Matz, en direction de Compiègne. La II<sup>e</sup> division est alors détachée du 20<sup>e</sup> corps d'armée qui opère dans la forêt de Villers-Cotterets et qu'elle n'avait pas quitté de puis le début de la campagne. Le 5 juin, le régiment embarque en camions et débarque à Laneuville-Roy.

Il a pour mission d'assurer la défense de la deuxième position, sur le front Méry-Balloy.

Le 9 juin, l'ennemi, exécutant un violent tir de préparation faisant pressentir une attaque, le régiment est alerté et va garnir la deuxième position.

A 4 h 30, les bataillons sont en place ; le bataillon **Lemaitre** (1<sup>er</sup>) a pour mission de tenir la position au nord et au sud de la route Méry-Ressons ; le bataillon **Véillard** (3<sup>e</sup>) a pour mission d'occuper et de défendre la position de Méry, tandis que le bataillon **Dardelet** (2<sup>e</sup>) est en réserve de sous secteur.

L'ennemi attaque à 3 h 18 sur les 36<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> divisions, qui tenaient les premières positions. En fin de journée, le bataillon **Dardelet** est chargé de s'établir sur la position nord-est de Courcelles, cote 123, tandis que les

deux autres bataillons contiennent l'ennemi sur les positions occupées le matin. Sur la droite, la 18<sup>e</sup> D.I tient Belloy, sur la gauche la 36<sup>e</sup> tient Courcelles.

Le 10, à 4 h 25, l'ennemi reprend son attaque, prend Belloy et s'infiltré dans Méry, qui doit être abandonné complètement à 11 heures par les éléments du 3<sup>e</sup> bataillon qui le tenaient, l'artillerie française ayant ouvert un feu d'anéantissement des plus violents sur le village.

Vers 16h 30, le **lieutenant-colonel d'Alauzier**, chef d'état-major de la division, vient prendre le commandement du régiment qui contient l'ennemi à l'ouest de Méry. Le soir, une contre attaque menée par le 4<sup>e</sup> B.C.P et fortement appuyée par le 3<sup>e</sup> bataillon du 69<sup>e</sup>, permet de reprendre une partie du village. Pendant la nuit, le régiment s'organise sur place.

Le 11, à 11 heures, a lieu la grande contre-attaque du **général Mangin** ; le 69<sup>e</sup>, dépassé par les troupes d'attaque, se rassemble dans la région de Méry pour assurer la garde de ce point d'appui ; puis, vers 21 heures, dans la partie nord de Ménévillers, cote 91.

Le 12, la division passe en réserve de la III<sup>e</sup> armée. Le régiment est enlevé en camions : embarquement vers Laneuville-Roy, débarquement dans la région de Clairoix, près de Compiègne, au cours duquel le **commandant Dardelet** est blessé par l'éclatement d'une pièce d'artillerie.

La 11<sup>e</sup> division a pour mission d'assurer la défense de la tête de pont de Compiègne en cas de progression ennemie, le 69<sup>e</sup> est en réserve de division.

Le 14 juin, le régiment se remet en mouvement : embarquement en camions à Compiègne, débarquement à Attichy. Au cours de ce déplacement, quelques obus d'artillerie à longue portée tombent sur les colonnes en mouvement et causent d'assez lourdes pertes.

---

## L'OFFENSIVE DE 1918

### AMBLENY – MONTAGNE DE PARIS – BIEUXY BASSE FORET DE COUCY (Juin – septembre 1918)

#### **Ambleny.**

Cantonné à Attichy depuis le 4 juin, le régiment a pour mission, en cas d'alerte, d'assurer la défense de la deuxième position entre la ferme La Faloise et l'Aisne. des travaux sont immédiatement entrepris.

Le 19 juin, la 11<sup>e</sup> D.I relève la division marocaine, très éprouvée par les récents combats du 12 juin, dans lesquels l'ennemi avait essayé de percer entre les forêts de Villers-Cotterets et de Compiègne. Le 69<sup>e</sup> vient occuper le secteur d'Ambleny, secteur entièrement neuf, ou tout est à organiser.

Une guerre toute différente de celle à laquelle le 69<sup>e</sup> était habitué jusqu'à présent commence alors. Ce n'est plus les terrains bouleversés de Verdun ou de la Somme, mais un paysage riant, très vert, de coquets petits villages dans lesquels les habitants, fuyant précipitamment, ont tout laissé sur place, qui s'offre aux regards des combattants. Les interminables boyaux sont remplacés par des pistes sous bois ou à travers les blés hauts et dorés, les tranchées par des trous individuels et les abris par ces immenses " creutes " qui peuvent abriter des bataillons entiers.

Les travaux sont immédiatement entrepris et en très peu de temps toute une ligne de résistance, merveilleusement camouflée est creusée sur la croupe à l'ouest d'Ambleny.

Le 28 juin, les 11<sup>e</sup> et 153<sup>e</sup> divisions sont chargées d'une attaque locale ayant pour but de prendre pied sur le plateau de Cutry. La 1<sup>er</sup> compagnie du 69<sup>e</sup>, qui forme l'aile gauche de l'attaque, s'empare de Fosse-en-Bas, ou l'ennemi, complètement surpris, laisse entre nos mains 41 prisonniers, dont 2 officiers. A la tombée de la nuit, les allemands lancent une très violente contre-attaque ; la 1<sup>er</sup> compagnie est soumise à un bombardement des plus intenses dans Fosse-en-Bas, qui l'oblige à évacuer ce hameau, qui est réoccupé dès le 29.

Le 2 juillet, le lieutenant Communier et un détachement de la 10<sup>e</sup> compagnie occupent le hameau de Préville. Le 6 juillet, le 2<sup>e</sup> bataillon pousse ses avants postes dans la région boisée évacuée par l'ennemi au nord d'Ambleny.

Enfin, le 12 juillet, après vingt-quatre jours de secteurs, le régiment reçoit l'ordre de relève pour aller au repos. Mais au dernier moment le 1<sup>er</sup> bataillon est désigné pour rester en secteur et relever sur la gauche un bataillon du 43<sup>e</sup> R.I qui se trouvait sur la rive gauche de l'Aisne. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons viennent à Haute-Fontaine et dans les creutes du ravin de Montigny-Langrain. Mais le repos est de courte durée et dès le 16 le régiment reçoit des ordres pour remonter en ligne et prendre part à une grande offensive en direction de Soissons. La surprise fut complète parmi le régiment, tant le secret avait été bien gardé. Aucun travail spécial, aucun renforcement d'artillerie ne faisait prévoir une telle offensive.

Aucune préparation d'artillerie ; le 18 juillet, à 4h 35, l'attaque se déclenche les premières vagues partant alors que les premiers obus tombent dans les lignes ennemies.

Le 69<sup>e</sup>, formant l'aile gauche de la 11<sup>e</sup> D.I, entre l'Aisne et le cimetière d'Ambleny, a pour mission de s'emparer des hameaux et des hauteurs situées entre Pernant et Ambleny, et de se rabattre le long de l'Aisne en fin d'attaque, opérant ainsi une rotation d'un quart de cercle.

Les groupes de fermes et moulins sont rapidement enlevés après quelques petits combats, mais au pied des pentes, le 2<sup>e</sup> bataillon se trouve pris sous des feux de mitrailleuses des plus violents, provenant des creutes situées à mi-pente et qui lui causent de très lourdes pertes (le **capitaine pierre Mounier**, commandant provisoirement le bataillon, est grièvement blessé), tandis que le 3<sup>e</sup> bataillon est obligé de livrer un dur combat pour s'emparer du moulin du Pressoir et de l'H.O.E. sur la droite, le 26<sup>e</sup> a pu s'emparer du ravin de Pernant et des vastes creutes qui s'y trouvent, faisant un très grand nombre de prisonniers.

Les défenseurs du plateau entre Pernant et Ambleny, qui résistent grâce aux creutes qui les abritent, comprennent qu'ils vont être cernés et abandonnent la résistance pour essayer de regagner leurs lignes.

Dans l'après-midi, le régiment atteint tous ses objectifs, c'est-à-dire la voie ferrée qui court le long de l'Aisne. De nombreux prisonniers, des batteries, ainsi qu'un très important matériel restent entre nos mains, et cette

journée lui vaut sa deuxième citation à l'ordre de l'armée, ce qui lui donne droit un peu plus tard de porter la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Dès le 19, dans l'après-midi, le 69<sup>e</sup> est relevé ; il vient passer trois jours dans les creutes situées au sud de Saint-Bandry.

### **Montagne de Paris**

Du 22 au 29 juillet, il occupe le secteur de la montagne de Paris, devant Soissons, à l'est du fameux ravin de Saconin, si bombardé ; puis il revient au repos dans les creutes de Saint-Bandry et de Pernant, du 29 juillet au 1<sup>er</sup> août.

Le 2 août, l'ennemi, fortement pressé sur la droite, exécute un mouvement de repli sur la Vesle ; le 69<sup>e</sup> qui est en soutien de la division, est alerté et suit le mouvement jusque sur la Montagne de Paris, où il travaille à l'organisation d'une deuxième position jusqu'au 11 août, tandis que les chasseurs de la division occupent Soissons. Le 12, il revient aux creutes de Saint-Bandry.

### **Bieuxy.**

Mais une nouvelle attaque générale est en préparation, la 11<sup>e</sup> D.I doit s'intercaler entre la 128<sup>e</sup> et la 162<sup>e</sup>, dans la nuit du 19 au 20 août, et a pour mission de pousser sur le plateau de Nouvron-Vingré, en direction de Bieuxy et de Juvigny. Le 69<sup>e</sup> doit partir derrière le 26<sup>e</sup> et le dépasser à 2 kilomètres nord-est de Nouvron-Vingré, pour continuer l'attaque.

Voici le récit que fit de cette attaque le **lieutenant-colonel d'Alauzier**, chef d'état-major à la division, et qui vint remplacer le **lieutenant-colonel Martin**, grièvement blessé au cours de l'attaque.

---

## LA DEFENSE DE BIEUXY LE 20 AOUT 1918

### OÙ L'ON APPREND COMMENT, LORSQU'UN REGIMENT DE LORRAINE A PRIS UN VILLAGE IL NE LE LACHE PLUS

“ Le 20 août vers midi, le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> bataillon du 69<sup>e</sup>, dévalant les pentes du plateau au nord de Tartiers, arrivaient à Bieuxy, chargeaient à la baïonnette un ennemi déjà ébranlé et le rejetaient hors du village.

“ Une batterie de 105 et deux batteries de 77 étaient en position à côté de la localité. L'irruption de nos Poilus est tellement rapide que la batterie de 105 n'a même pas le temps d'atteler : tout le personnel est raflé, y compris le “ hauptmann ”, tout étonné de pareille mésaventure. Les servants des batteries de 77, eux, peuvent s'enfuir, mais non sans laisser outre leurs pièces, un matériel fort important et ces objets divers que le Poilu aime à titre de souvenir ou à offrir à sa cousine : jumelles Zeiss, parabellum et toute une collection de linge de rechange et de cartes postales éditées à Paris.

“ Ajoutons, pour ne rien omettre, que notre excellent chef de popote, lequel est en même temps notre chef de service des renseignements, voulait à tout prix faire un mauvais parti au “ hauptmann ” qui commandait la batterie de 105 : l'examen du carnet de tir de cette batterie lui avait en effet révélé que c'était elle qui tirait sur l'entrée de la grotte de Saint-Bandry et avait démoli une partie de la vaisselle de notre popote, à l'époque préhistorique et que l'on ne verra probablement plus de sitôt, ou nous étions au repos dans la région d'Ambleny.

“ Pendant les longues heures au cours desquelles, coupés de toute communication avec l'arrière, nous dûmes garder notre “ hauptmann ”, légèrement blessé, au poste de secours de Bieuxy, notre “ toubib ” dut intervenir plusieurs fois pour empêcher le rancunier chef de popote de récupérer *in anima vili*, c'est à dire dans la poche du coupable, le juste prix de notre vaisselle cassée.

“ Pendant de longues heures nous restâmes, en effet coupés de l'arrière ; c'était dur, avouons-le, car chacun sait que c'est l'arrière qui soutient l'avant.

“ En apprenant la prise de ce point important, le Boche s'était fâché tout à fait. Il paraît qu'il tenait à Bieuxy et aux souvenirs qu'il avait laissés. Dès 14 heures, le marmitage commençait. Il était soigné. Nos artilleurs qui, de Tartiers ou du plateau de Nouvron-Vingré, contemplaient le véritable cercle de feu dont le village était le centre, étaient obligés de convenir qu'eux-mêmes n'auraient pas fait mieux.

“ Vers 17 heures, le tir d'encagement s'intensifiait encore et les bruits les plus pessimistes commençaient à circuler. Quelques hommes dévoués qui avaient cherché à s'approcher du village rapportaient qu'on se battait ferme là-bas. Le chef de corps avait été blessé grièvement. Au même moment, nos reconnaissances d'avions signalaient qu'une division ennemie se massait dans le ravin au nord du village et les recoupements de notre service de renseignements permettaient d'affirmer que c'était la fameuse division de chasseurs de la Garde. Nul doute que cette division n'eut pour mission de chasser les français de Bieuxy et reprendre ce point d'appui important, situé du reste tout à fait en flèche en avant de nos lignes.

La partie s'annonçait des plus rudes, mais les Boches allaient apprendre de nouveau à leurs dépens ce que valaient les Poilus de notre vieux régiment de Lorraine... et le chef qui les commandait, le brave **commandant Lemaître**.

“ Le **commandant Lemaître** est ce qu'on peut appeler un homme de poids. Ni les fatigues, ni les nuits sans sommeil, ni les soucis du commandement n'ont de prise sur son aimable embonpoint. Au reste, les marmites, pas plus que les balles n'ont également d'effet sur sa solide carapace, entièrement comparable à celle de nos chars d'assaut et, de fait, dans cette fameuse journée du 20 août, le **commandant Lemaître** restait le seul officier supérieur du régiment, tout les autres ayant été blessés ou évacués. Il allait être l'âme de la défense.

“ Sous ses ordres, deux officiers ardents, le **capitaine Fourmont** et le **capitaine Baudement**, dont les galons de capitaine à T.T ornaient les manches depuis quelques mois à peine, avaient pris le commandement l'un du 3<sup>e</sup> bataillon (deux compagnies d'un effectif de 40 à 50 hommes chacune), l'autre du 1<sup>er</sup> bataillon (réduit à deux compagnies également d'un effectif à peine supérieur). C'est devant cette poignée d'hommes que les vagues d'assaut de la fameuse division de “ Jaeger ” de la Garde allaient se briser comme devant un roc.

“ Le **capitaine Fourmont** a installé son poste de commandement au nord du village. Sur un piton rocheux, sorte de redoute, d’où il domine le terrain environnant. A sa gauche, un ravin profond et boisé qui descend vers le rû d’hozier et que suit la route de Bieuxy à Bagneux, est tenu par une de ses compagnies ; devant lui, le plateau dénudé qui descend jusqu’à la ferme Valpriez, est battu par les pièces de la compagnie de mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs de sa 2<sup>e</sup> compagnie ; le reste de cette compagnie, vingt hommes, est en arrière du piton rocheux, prêt à la contre attaque.

“ Le **capitaine Baudement** est tout à coté du **capitaine Fourmont**, sur le même piton rocheux ; à sa droite s’étend une large dépression gazonnée, qui sert l’emplacement à la batterie boche de 105 prise le matin, puis une sorte de longue crête par ou se fait la liaison avec le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, liaison bien précaire, du reste, et qui court à chaque instant le risque d’être coupée.

“ Le **commandant Lemaître**, lui, est resté au centre du village, ou débouche une creute dans laquelle il a installé sa liaison, le boche bat rageusement de ses projectiles de gros calibre l’entrée de la creute, qu’il a repérée et qu’il connaît bien.

Mais rien ne peut empêcher les agents de liaison d’aller et de venir, de porter les ordres et de rapporter les renseignements, permettant ainsi à leur chef de diriger la bataille.

“ Celle-ci a pris une violence inouïe à partir de 19 heures. Jusqu’à cette heure en effet, l’ennemi s’est contenté d’écraser le village et ses abords en y concentrant une masse formidable d’artillerie, tout en exécutant un tir très sérieuse d’encagement. Mais, vers 19 heures, le tir s’allonge et l’infanterie passe à l’attaque.

“ Pendant que le gros de ses vagues d’assaut s’avance par le plateau au nord de Bieuxy, des éléments cherchent à s’infiltrer par le ravin boisé qui descend vers le rû d’Hozier et d’autres unités, ayant comme objectif la crête sud-est de la cote 140, cherchent à déborder le village par le sud-est. C’est en somme une attaque frontale, avec une double manœuvre d’enveloppement sur les deux ailes, que tente l’ennemi.

“ le premier assaut est repoussé par nos feux, mais le Boche revient à la charge. De violents corps à corps se produisent : on se bat avec acharnement dans le ravin boisé qui descend vers le rû d’Hozier, ou l’ennemi est maintenu. Au centre, une contre-attaque vigoureuse le rejette des pentes nord du piton rocheux, dont il a pu s’approcher, à quelques mètres à peine du poste de commandement du **capitaine Baudement**.

“ Mais à l’est, quelques éléments ont pu prendre pied sur la crête au sud-ouest de la cote 140 et, de là, tentent de descendre vers la sortie sud du village et de la prendre ainsi à revers. L’instant est critique. Les fusils-mitrailleurs et les mitrailleuses manquent de munitions et tout ravitaillement sous la violence du marmitage est impossible. Les agents de liaison font le coup de feu avec leurs mousquetons. On utilise les fusils boches laissés sur le terrain. Et puis, il reste toujours l’argument suprême : la baïonnette !

“ L’obscurité est tombée. La lutte redouble de violence. L’ennemi amenant sans cesse de nouvelles forces. Dans ces conditions, ne vaut-il pas mieux exécuter, quand il est temps encore, un repli qui permette d’éviter la capture de ce qui reste des défenseurs du village ?

“ Mais le **commandant Lemaître** s’obstine. C’est un homme têtue. Quand une idée est entrée dans sa tête, elle n’en sort pas facilement. Or il est entré ce matin dans Bieuxy, il n’en sortira pas.

“ Cependant à l’arrière on s’inquiète. On affirme que les Boches sont entrés dans le village et que le **commandant Lemaître** est fait prisonnier avec les débris de ses bataillons. Ce n’est qu’à minuit qu’on apprend enfin la vérité : Bieuxy était toujours entre nos mains et des Boches qui ont pu pénétrer dans le village il ne reste que des cadavres... et une soixantaine de pauvres diables, abrutis, qui prendront le lendemain le chemin du camp de prisonnier du corps d’armée.

“ et voilà pourquoi le communiqué de 23h 30, du 20 août, ne mentionne pas Bieuxy parmi les villages conquis par l’armée Mangin au cours de cette glorieuse journée.

“ Le **lieutenant-colonel d’Alauzier**,

“ *Commandant le 69<sup>e</sup> R.I* ”

Le 22 août, devant les pertes subies et les attaques incessantes de nos troupes, l’ennemi est contraint de se replier ; malgré la fatigue et la grosse chaleur, sous l’impulsion énergique du **lieutenant-colonel d’Alauzier**, le 69<sup>e</sup> se met à la poursuite de l’ennemi et vient s’établir à l’est de Bagneux et de la ferme Valpriez, ligne sur laquelle il est relevé dans la nuit. Le régiment obtient pour cette affaire sa troisième citation à l’ordre de l’Armée.

Après sa relève, le régiment vient en réserve au sud de Vézaponin, puis à la ferme de Goufrécourt. Du 26 août au 1<sup>er</sup> septembre, il cantonne à Mortefontaine.

### **Basse Forêt de Coucy.**

Le 1<sup>er</sup> septembre, embarquement en camions à Mortefontaine, débarquement à Nampcel. Le soir, le 69<sup>e</sup> monte en deuxième ligne dans la région de Trosly-Loire, Saint-Paul-au-Bois, afin de prendre part le 2 septembre, en soutien du 26<sup>e</sup>, à une attaque sur la Basse Forêt de Coucy. Cette attaque, pas plus que celle tentée le 4 septembre, n'amène de changement dans la situation. L'ennemi, caché derrière l'épais rideau d'arbres de la forêt, résiste à tous les assauts.

Dans la nuit du 4 au 5, le 69<sup>e</sup> commence la relève des unités du 26<sup>e</sup> sur la rive est de l'Ailette. mais dès le petit jour l'ennemi, très fortement éprouvé par les dernières attaques, entame un mouvement de repli ; la poursuite commence aussitôt sous la direction de **lieutenant-colonel le Vilain**. Folembray est rapidement débordé, le 69<sup>e</sup> tout entier, dépassant les unités du 26<sup>e</sup>, occupe le soir toute la Basse forêt de Coucy et le plateau de l'Orme de Barisis. Pendant la nuit du 5 au 6 et la matinée du 6, l'ennemi réagit fortement. Dans la nuit du 6 au 7, la progression est reprise et le 7 au soir toutes les anciennes positions françaises au sud de Barisis, prises par les allemands au cours de leur offensive, sont réoccupées par le 69<sup>e</sup>, après quelques combats à la grenade dans les boyaux.

Le régiment organise le secteur, subissant de fréquents et violents bombardements.

Le 11 septembre il est relevé et vient cantonner à trosly-Breuil. Le 15, il embarque en camions et par Villers-Cotterets, la Ferté-Milon, Meaux, il gagne la région de Villers-sur-Morin, près de Crécy-en-Brie, ou il cantonne jusqu'au 6 octobre, jouissant d'un repos bien gagné dans une région très agréable et rapprochée de Paris.

Le 7 octobre, mouvement à pied jusque dans la région de Claye-Souilly, ou le régiment cantonne.

Le 9 octobre, embarquement en chemin de fer ; débarquement, le 19, à Loon-Plage (Nord).

---

## BATAILLE DES FLANDRES

### BATAILLE DE L'ESCAUT (Novembre 1918)

Les 10 et 11 octobre, le régiment cantonne dans la région de Bourgbourg.

Le front Belge vient d'être ébranlé sur toute la longueur et les armées alliées sont arrêtées devant Roulers. Les communications rétablies, l'offensive reprend. Mais la 11<sup>e</sup> D.I n'est pas engagée. Le 12 octobre, elle est mise en mouvement et le 69<sup>e</sup> gagne par étapes la région de Thielt, qui vient d'être libérée. Il traverse West-Cappel, puis entre en Belgique, passe par Crombeke, le Lion-Belge et pénètre dans la zone déserte où se déroulèrent tant de rudes combats depuis quatre ans.

C'est un véritable pèlerinage pour le régiment et quelques-uns des vieux combattants du 69<sup>e</sup> peuvent montrer aux jeunes l'emplacement du Cabaret de Korteker que le régiment attaquait le 17 décembre 1914 ; Langemark, où les hommes souffrirent tant du froid et de la boue.

Par une marche pénible, sur des routes défoncées, à peine reconstruites et très encombrées, le régiment atteint Staden, complètement en ruines ; puis l'aspect du paysage change : on retrouve de verts pâturages, des maisons, des habitants, heureux d'être enfin libérés ; c'est la zone où l'ennemi fut poursuivi. Certes cette plaine flamande est monotone, mais quelle joie de fouler un sol qui, quelques jours plus tôt, était sous le joug de l'ennemi. La victoire proche est dans l'air, chacun sait qu'il y aura encore un effort à donner, mais que bientôt l'allemand, vaincu, s'inclinera devant les Alliés vainqueurs. Et la vue des destructions opérées par l'ennemi : carrefours de routes sautés, voies ferrées détruites, ouvrages d'art minés, et les récits des souffrances endurées par les habitants ne font qu'aviver la haine du Boche parmi les troupiers.

Après être passé par Gits, Thielts, Schuyfferscapelle, le régiment arrive à Caenegem, le 25 octobre, et y reste jusqu'au 30. A ce moment les lignes passent sur la rive droite de la Lys, approximativement le long de la route de Courtrai, puis le long du canal de dérivation qui rejoint la Lys à Deynze. Au sud de cette ville, l'armée française tient une tête de pont.

Une nouvelle attaque générale doit être entreprise par l'Armée des Flandres ; il s'agit de rejeter l'ennemi sur l'Escaut. Le 69<sup>e</sup> monte en ligne dans la nuit du 30 au 31 octobre, il vient se placer derrière le 26<sup>e</sup>, qui doit attaquer en première ligne en direction de Nazareth-Ecke. L'attaque se déclenche le 31 octobre avant le lever du jour. De très dur combats se poursuivent toute la journée, les bataillons du régiments sont envoyés à droite et à gauche pour boucher les trous et le soir l'avance n'est que de deux kilomètres environ devant le front du 26<sup>e</sup>, qui a pu atteindre la route d'Audenarde, en avance sur la division de gauche qui n'a pu progresser que faiblement en raison des difficultés que comportait la prise de la presqu'île de Deynze.

Dans la nuit du 31 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, de nouvelles dispositions sont prises pour reprendre l'attaque le 1<sup>er</sup> novembre au matin. Le 69<sup>e</sup> relève le 26<sup>e</sup> en première ligne. Au moment du déclenchement de l'attaque à 6 h 28 les éléments de tête s'aperçoivent que l'ennemi se retire ; la poursuite commence immédiatement sous la direction du **lieutenant-colonel le Vilain**.

Sur la droite, le 2<sup>e</sup> bataillon, brillamment conduit par le **capitaine Emo**, atteint le sud de Nazareth vers 10 heures ; une heure plus tard il atteint l'Escaut au sud d'Ecke.

Sur la gauche, le 1<sup>er</sup> bataillon, sous les ordres du **capitaine Manhès**, progresse non moins rapidement ; mais l'ennemi, qui veut couvrir Gand, résiste plus fortement et il est obligé de livrer plusieurs combats avec les arrière-gardes ennemies ; il met en fuite celles-ci avec l'aide d'une compagnie de chars d'assaut, leur infligeant des pertes et leur faisant des prisonniers. A la ferme de Ter Beenen, il trouve une batterie de 77 que l'ennemi n'avait pas eu le temps d'enlever : il traverse Nazareth une heure à peine après le départ des Boches, au milieu des habitants enthousiastes qui accourent au devant des français et pavisent leurs habitations malgré le bombardement de l'ennemi. Enfin il atteint l'Escaut à Ecke.

Mais l'ennemi tient toujours le château situé au nord de ce village, ainsi d'ailleurs que toute la rive gauche de l'Escaut, au nord-est de Nazareth.

Dès le soir du 1<sup>er</sup> novembre, une attaque, brillamment menée par la 5<sup>e</sup> compagnie, avec l'aide de chars d'assaut, permet de s'emparer du château.

Le 2 novembre, l'ennemi continue son mouvement de retraite, mais vers le nord, en direction de Gand ; s'apercevant du mouvement, la 7<sup>e</sup> compagnie envoie immédiatement des patrouilles vers le nord, en direction de Landuyts et de Seevergen, pourtant bien en dehors de la zone du régiment.

Le **lieutenant Martin** arrive avec une section de la 9<sup>e</sup> compagnie ; il la pousse également vers Seevergen, dont il voit le clocher sauter, franchit une première passerelle, mais au moment où il allait franchir le pont sur l'Escaut, il voit celui-ci sauter et n'a que juste le temps de s'arrêter.

Mais les mitrailleurs de l'auto blindée ont au moins le plaisir de prendre sous leur feu une compagnie ennemie qui, ne s'attendant certainement pas à cette brusque arrivée des français, faisait la pause de l'autre côté. Peu de temps après, les lanciers belges arrivent à Seevergen, assurant la jonction entre les armées belges et françaises.

Le 3, les éléments du régiment qui se trouvaient en dehors de leur zone à Seevergen sont relevés et ramenés plus au sud, le régiment conservant le secteur d'Ecke avec deux bataillons en ligne.

Cette fois, plus de tranchées, plus d'abris, les petits postes sont établis tant bien que mal le long des rives inondées de l'Escaut et les réserves dans les maisons et les fermes disséminées sur le terrain, malgré le bombardement très violent dirigé par l'ennemi et qui oblige fréquemment les unités à changer de domicile. Beaucoup d'habitants sont encore là, n'ayant pas voulu quitter leur pauvre demeure, et plusieurs sont tués.

Une tentative de franchissement de l'Escaut est décidée pour la nuit du 3 au 4. Celle-ci doit se faire par surprise. C'est la 10<sup>e</sup> compagnie, sous le commandement du **capitaine André Moutier**, qui en est chargée.

Le **lieutenant-colonel d'Alauzier**, chef d'état-major de la division, vient lui-même pour encourager les hommes ; un premier radeau est mis à l'eau, mais le premier groupe qui essaye de franchir l'Escaut est reçu par une rafale de mitrailleuse dirigée de l'autre rive et qui les oblige à stopper.

Le **lieutenant-colonel d'Alauzier** demande alors des volontaires pour le suivre et s'élance sur le radeau ; mais une nouvelle rafale survient et il tombe grièvement blessé d'une balle au ventre, ainsi que plusieurs hommes qui l'entourent. L'opération est remise à plus tard.

Le 8 novembre, à 17 heures, celle-ci est tentée à nouveau, mais avec préparation d'artillerie cette fois et sur un large front. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons sont chargés de l'attaque en ce qui concerne le 69<sup>e</sup>.

Sur la droite, le 2<sup>e</sup> bataillon ne peut faire passer qu'un petit groupe d'hommes, tandis que sur la gauche le **sergent Foncin**, de la 11<sup>e</sup> compagnie, peut, avec l'aide de quelques hommes, franchir le fleuve et s'emparer d'une mitrailleuse, ce qui permet aux 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies de passer sur l'autre rive ; le génie peut établir des passerelles, malgré le bombardement très violent de l'ennemi et, dans la nuit, les 10<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies peuvent renforcer les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> dans la tête de pont ainsi établie.

Toute la journée du 9, ces quatre compagnies, sous les ordres du **capitaine Dehaye**, se maintiennent sur leurs positions, les communications avec celles-ci sont des plus difficiles, l'ennemi bombardant violemment les passerelles sur l'Escaut, qu'il voit admirablement des hauteurs de Semmersaek.

Enfin, dans la nuit du 9 au 10 novembre, le régiment est relevé par les grenadiers belges et vient cantonner à Meulebeke (sud de Thielt). Le 11, la grande nouvelle se répandait de la signature de l'armistice et de l'arrêt des hostilités. Ce même jour, la 11<sup>e</sup> division était passée en revue à Thielt par le **général Nudant**, commandant le corps d'armée, sous une pluie battante. Ainsi se terminent ces quatre dures années de campagne, et les derniers combats du régiment lui valent sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée, qui lui permettra de porter bientôt la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire

## L'ARMISTICE

---

Du 26 novembre au 16 décembre, la 11<sup>e</sup> D.I fait mouvement à pied de Meulebecke à Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise), à raison de trois jours de marche pour un jour de repos. Mouvement long et pénible, sur des routes souvent détrempées et où les hommes sont parfois mal logés dans des cantonnements trop étroits ou déjà plein de troupes. Le 69<sup>e</sup> passe ainsi par Roulers, Staden, Houthulst, Cromscke, traversant pour la seconde fois la zone désertique ou passait le front, Wormhondt, Noordpeene, Aire, Fruges, Aubin-Saint-Waast, Dompierre-sur-Authie, Cauchy, Abbeville, Cerisy-Buleux, Nesle-Normandeux, Vieux-Rouen, Marques, Contreville, Gailfontaine, Saumont-la-Poterie, Beauvoir-en-Lions, Fleury-la-Forêt, Le Thil-en-Vexin, Villers-en-Vexin, Saint-Clair-sur-Epte.

Du 16 au 26 décembre, le régiment cantonne dans la région de Magny-en-Vexin ; le 27 décembre, la division reprend son mouvement vers le camp de Mailly. Le 69<sup>e</sup> est détaché momentanément, il vient cantonner à Pontoise, du 28 décembre 1918 au 11 janvier 1919.

Le 9 janvier, le général Maistre, commandant d'armée, accroche au glorieux Drapeau du 69<sup>e</sup> la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, devant le régiment rassemblé pour la dernière fois, à peu près tel qu'il était aux derniers jours de la campagne.

Les 11 et 12 janvier, le régiment embarque en chemin de fer à Pontoise ; il débarque les 12 et 13 janvier à Landerneau (Finistère), où il va stationner jusqu'au 21-24 avril 1919.

Pendant cette période, le régiment reprend contact avec la vie de garnison ; il se démobilise peu à peu et les vieux combattants du 69<sup>e</sup> s'en vont, heureux de rentrer dans leurs foyers, mais conservant tous un souvenir ému du régiment avec lequel ils ont vécu tant d'heures pénibles de la campagne. Et les vieilles figures se remplacent par de plus jeunes, la classe 1919 arrive en renfort.

Le 27 avril, le 6-9 commence son débarquement à Saint-Avold. Des bruits courent qui désignent cette bourgade lorraine et sa voisine Forbach, où le 2<sup>e</sup> bataillon est détaché, comme les garnisons définitives du régiment.

C'est en somme, pour nous, le premier signal tangible de la victoire gagnée ; nous sommes en Lorraine reconquise, nous occupons des casernes construites par l'ennemi, les unes déjà anciennes, d'autres flambant neuf et auxquelles le Boche travaillait encore les tout premiers jours de novembre les guérites des factionnaires portent encore les couleurs noir, blanc, rouge et les aigles impériales blasonnent encore certains monuments.

L'installation se poursuit, très confortable dans son ensemble. Le colonel et deux bataillons (1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup>) sont à Saint-Avold dans les casernes du 173<sup>e</sup> R.I (rebaptisées casernes Pétain et Joffre) et du 69<sup>e</sup> F.A.R (rebaptisée caserne Foch). Le 2<sup>e</sup> bataillon est à Forbach, dans des conditions analogues.

Peu de temps après notre arrivée, le régiment est dispersé. Une partie est employée à doubler les douaniers, l'autre répartie dans les centres miniers environnants : Lhopital, Merlabach, Morsbach, etc., pour assurer l'ordre que les grèves incessantes menacent de troubler.

Des renforts assez importants sont affectés au régiment ; ils proviennent du 14<sup>e</sup> corps (99<sup>e</sup> et 97<sup>e</sup> R.I), qui rentre à l'intérieur. Les vieilles classes continuent à disparaître progressivement par suite de la démobilisation.

Au moment de la signature du traité de paix, la division a été poussé en avant pour remplacer dans la région de Sarrebruck, le régiment s'est installé à Friedrichstahl, Neunkirchen. Il a occupé cette région environ dix jours. Aussitôt après la signature du traité de paix par les Allemands, il est venu par étapes se rassembler à Fraulautern (colonel et 1<sup>er</sup> bataillon), Roolen (2<sup>e</sup> bataillon) et Ensdorf (3<sup>e</sup> bataillon).

Le seul évènement marquant du séjour du 69<sup>e</sup> dans les environs immédiats de Sarrelouis est la revue du 14 juillet, la première depuis 1914 qui a eu lieu sur la grande place de cette petite ville, devant le vieil hôtel des gouverneurs, bâtis par les Français sous Louis XIV. Le régiment s'est présenté d'une façon splendide. Impressionnant par sa tenue, son allure et son chic militaire jusqu'aux nombreux indigènes chez lesquels, d'ailleurs, un vieil atavisme français commençait à se réveiller.

Le même jour, le glorieux Drapeau du 6-9, le lieutenant-colonel et le **commandant Vétillart**, dont l'ancienneté de présence et la légendaire réputation au corps faisait un emblème vivant du régiment, passaient à Paris sous l'Arc de Triomphe.

Quelques jours après, le 18 juillet, le 6-9 se mettait en route pour rejoindre sa garnison d'avant guerre, la terre maternelle où, chaque année de guerre, il était venu chercher de nouvelles forces, la vieille Lorraine française, Nancy.

Entré incognito dans cette ville le 24 juillet au matin après une série d'étapes qui l'avait ramené à Saint-Avold, dans la région de Morhange où les quelques survivants de l'époque héroïque ont revécu d'angoissants mais glorieux souvenirs, dans la région de Château-Salins, où l'accueil des habitants lui a laissé un souvenir impérissable, le régiment a été reçu solennellement avec les autres unités du 20<sup>e</sup> corps d'armée par Nancy, représentée par sa municipalité, le dimanche 27 juillet 1919.

---

**OFFICIERS SUPERIEURS AYANT EXERCE UN COMMANDEMENT**  
**AU 69<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE**

---

**Colonels et Lieutenants-colonels ayant commandé le régiment  
Pendant la campagne :**

COURTOT de CISSEY, colonel, du 20 mai 1914 au 26 août 1914 ; tué le 1<sup>er</sup> septembre 1914 à la ferme des Quatre-Vents comme commandant la 21<sup>e</sup> brigade.  
 BERNARD Gustave, lieutenant-colonel, du 26 août 1914 au 1<sup>er</sup> septembre 1914 ; blessé grièvement le 1<sup>er</sup> septembre 1914 à la ferme des quatre-Vents comme commandant du 69<sup>e</sup> R.I.  
 PETITJEAN de MARCILLY Louis, lieutenant-colonel, du 1<sup>er</sup> septembre 1914 au 29 octobre 1914.  
 Tué le 29 octobre 1914 au combat de Monchy (Somme).  
 PESME Charles, lieutenant colonel, du 2 novembre 1914 au 19 mai 1917.  
 RIPPET d'ALAUZIER Louis, lieutenant-colonel, du 20 mai 1917 au 24 octobre 1917.  
 Blessé grièvement avec le régiment, le 4 novembre 1918, au passage de l'Escaut.  
 BARTHELEMY Albert, lieutenant-colonel, du 1<sup>er</sup> novembre 1917 au 10 juin 1918.  
 MARTIN Paul André, lieutenant-colonel, du 12 juin 1918 au 20 août 1918.  
 Blessé le 20 août 1918 au combat de Bieuxy (Aisne).  
 LE VILAIN, lieutenant colonel, du 5 septembre 1818 au 11 novembre 1918.

**Chefs de Bataillon et Chef d'Escadrons ayant appartenu  
Au 69<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie pendant la Campagne.  
Adjoints au colonel**

Commandant DOMMANGET Robert, chef d'escadron, du 25 avril 1916 au 25 août 1917.  
 Commandant GARNIER Albert André, chef de bataillon.  
 Commandant VETILARD, chef de bataillon.

**1<sup>er</sup> Bataillon**

Commandant SEGOND Charles, chef de bataillon breveté, du 1<sup>er</sup> septembre 1913 au 20 août 1914.  
 Tué le 20 août 1914 à Morhange.  
 Commandant DUCROT, chef de bataillon, du 20 août 1914 au 27 septembre 1914.  
 Blessé mortellement le 27 septembre 1914 à Maricourt.  
 Commandant NAVEL Théophile Hippolyte, chef de bataillon, du 28 septembre 1914 au 14 mai 1917. Blessé le 14 mai 1917 au Chemin des Dames.  
 Commandant CHABERT pierre, chef de bataillon breveté, de juin 1917 à novembre 1917.  
 Commandant PICARD louis Valery Fernand, chef de bataillon, du 16 novembre 1917 au 12 février 1918.  
 Commandant LEMAITRE, chef de bataillon, de février 1918 au 8 septembre 1918.  
 Commandant MANHES Pierre, chef d'escadron, du 15 septembre 1918 au 11 novembre 1918.

**2<sup>e</sup> bataillon**

Commandant PETTELAT, chef de bataillon, du 10 janvier 1913 au 30 janvier 1915.  
 Commandant AZAN Paul, chef de bataillon, du 20 février 1915 au 10 mai 1915.  
 Blessé grièvement le 10 mai 1915 au Labyrinthe.  
 Commandant VANNIER Henri, chef de bataillon, du 23 mai 1915 au 5 avril 1916.  
 Blessé le 5 avril 1916 à Verdun.  
 Commandant GARNIER Albert André, chef de bataillon, du 25 avril 1916 au 1<sup>er</sup> février 1918.  
 Commandant DARDELET Hugues Louis, chef de bataillon, d'avril 1918 au 20 août 1918.  
 Blessé les 13 juin 1918 et 20 août 1918 à Bieuxy.

Commandant LESNE Marcel François, chef d'escadron, du 30 août 1918 au 11 novembre 1918.

### **3<sup>e</sup> bataillon**

Commandant PETITJEAN de MARCILLY Louis, chef de bataillon breveté, du 2 août 1914 au 1<sup>er</sup> septembre 1914, lieutenant colonel le 1<sup>er</sup> septembre 1914, tué le 29 octobre 1914 à Monchy.

Commandant SCHNEIDER Antoine Emile, chef de bataillon, du 20 septembre 1914 au 20 janvier 1915.

Commandant GUIEU, chef de bataillon, du 10 mars 1915 au 23 mai 1915.

Tué le 22 mai 1915 au Labyrinthe.

Commandant WILD Henri, chef de bataillon, du 6 juin 1915 au 22 septembre 1915.

Blessé le 25 septembre 1915 à Beauséjour.

Commandant VETILLARD, chef de bataillon, du 26 septembre 1915 au 30 août 1918.

## CITATIONS DU 69<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE

---

### **Ordre du 20<sup>e</sup> Corps d'Armée n° 155 Octobre 1915.**

“ Commandé par le **lieutenant-colonel Pesme**, s’est élançé à travers un terrain bouleversé par les mines ennemies. A conquis dans un élan magnifique les tranchées allemandes sur près de 1.200 mètres de profondeur, faisant plus de 600 prisonniers. ”

### **Ordre du 20<sup>e</sup> Corps d'Armée n°214 du 4 mai 1916.**

“ A assuré, sous la direction de son chef provisoire le **commandant Navel**, et grâce à l’abnégation et à l’esprit de sacrifice de tout son personnel, la défense d’un secteur particulièrement exposé aux attaques de l’ennemi. a exécuté contre l’assaillant une série de brillantes contre-attaques, dans lesquelles la moitié des hommes n’avaient comme armes de choc que des pelles et des pioches, les fusils, les baïonnettes et les mitrailleuses ayant été démolis par le bombardement. A largement contribué, par sa superbe tenue au feu, à limiter les progrès de l’ennemi ”.

### **Ordre de la II e Armée n°10 du 29 septembre 1914.**

“ Le 20<sup>e</sup> corps d’armée, comprenant le 69<sup>e</sup> régiment d’infanterie et les ..., pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses où il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l’offensive le 29 au matin. Le général commandant l’armée est heureux de féliciter le 20<sup>e</sup> corps d’armée. Dans l’ouest comme précédemment dans l’Est, ce corps ne cesse de montrer les plus belles qualités manœuvrières, une endurance qui ne dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre ”.

### **Ordre de la Xe Armée.**

“ Régiment d’élite au magnifique passé militaire, aux plus nobles et plus glorieuses traditions. Vient, sous les ordres de son chef le **lieutenant-colonel Martin**, de se distinguer à nouveau au cours des dernières actions auxquelles a pris part la division et notamment le 18 juillet 1918 où, après une lutte corps à corps de plusieurs heures, ses unités, magnifiquement entraînées par leurs cadres, ont enlevé à l’ennemi une série de villages fortement organisés, dans un terrain particulièrement difficile, s’emparant de tous leurs objectifs, faisant plusieurs centaines de prisonniers et un butin considérable, dont plus de vingt canons ”. (décision du Général commandant en chef, du 27 août 1918.)

### **Ordre de la Xe Armée n°344 du 12 Octobre 1918.**

“ le 20 août 1918, sous les ordres **du lieutenant-colonel Martin**, après avoir progressé dans un ordre parfait pendant plus de trois heures sous un feu très violent d’artillerie ennemie, a exécuté à l’heure fixée un dépassement de ligne, s’est élançé à l’attaque sans se soucier de ses lourdes pertes ; s’est emparé, en dépit de la résistance acharnée de l’ennemi, de l’objectif qui lui avait été assigné, faisant plus de 400 prisonniers, dont 8 officiers, s’emparant de 10 canons et d’un grand nombre de mitrailleuses, ainsi que d’un matériel considérable. Privé de son colonel, grièvement blessé, a conservé, sous les ordres du **commandant Lemaître**, tout le terrain conquis, repoussant six contre-attaques exécutées par une division de chasseurs de la Garde prussienne. Le 22 août, sous les ordres du **lieutenant-colonel d’Alauzier**, a entrepris la poursuite, bousculant les arrières gardes allemandes sur plus de 1.500 mètres de profondeur, s’emparant d’un village et d’une ferme fortement organisée et défendus par de nombreuses mitrailleuses ; n’a pas arrêté sa poursuite qu’après avoir été relevé par ordre du commandement ”.

### **Ordre de la VIe Armée.**

Magnifique régiment, modèle de discipline et d’abnégation, qui a poussé jusqu’à l’acharnement sa continuité dans l’effort. le 1<sup>er</sup> novembre 1918, sous les ordres du **lieutenant-colonel le Vilain**, s’est élançé à la poursuite de l’ennemi, au moment où celui-ci commençait son mouvement de repli. Harcelant sans relâche ses arrières-gardes, s’accrochant à elles avec ténacité, a bousculé l’adversaire et l’a rejeté sur la rive droite de l’Escaut,

brisant toutes les résistances qui s'opposaient à sa marche victorieuse. Le 2 novembre, dans une initiative hardie, sous les ordres du **capitaine Manhes**, le 1<sup>er</sup> bataillon pointait de cinq kilomètres, en dehors de sa zone d'action, pour chercher à passer l'Escaut par surprise. Le 8 novembre, en dépit des difficultés de toute nature, bravant le débordement d'un fleuve et le tir nourri des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies, est parvenu, avec des moyens de fortune, à lancer au delà de l'Escaut un détachement de trois compagnies, sous les ordres du **capitaine Emo**, qui a établi une forte tête de pont contre laquelle devaient se briser, impuissantes, les contres attaques de l'ennemi (Décision du Maréchal de France commandant en chef, du 9 décembre 1918).

### **Ordre Général n°140 “ F ” du 19 septembre 1918.**

“ Le Maréchal de France commandant en chef des Armées Françaises de l'Est a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire :

69<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE

...ces unités ont obtenu quatre citations à l'ordre de l'Armée pour leur brillante conduite au cours de la campagne. ”

---

#### CITATIONS DES BATAILLONS

---

### **Ordre de la Division du 20 avril 1917.**

“ Le 2<sup>e</sup> BATAILLON du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie, entraîné et vigoureusement commandé par son chef, le **commandant Garnier**, a réussi à prendre pied, les 5 et 6 mai 1917, dans des positions puissamment organisées par l'ennemi. C'est maintenu sur le terrain conquis, en dépit des plus violentes contre-attaques, donnant l'exemple d'une froide ténacité, alliée au plus bel esprit d'offensive. ”

### **Ordre du Corps d'Armée du 11 Août 1916.**

“ Le 3<sup>e</sup> BATAILLON du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie : a accompli un brillant fait d'armes le 25 septembre 1915. S'est élancé le 1<sup>er</sup> juillet 1916 à l'assaut des positions ennemies avec un entrain remarquable. D'un seul bond et avec un minimum de pertes, a atteint ses objectifs grâce à la discipline et à l'activité inlassable de son chef, le **commandant Vétillart**. Le 30 juillet 1916, avec un pareil élan, malgré le brouillard et les difficultés de toute sortes, suscitées par l'ennemi, a gagné presque sans pertes les objectifs qui lui étaient assignés, s'accrochant au sol avec la dernière énergie et ne cédant du terrain que pour maintenir la liaison avec les unités voisines. ”

---

#### CITATIONS DES COMPAGNIES

---

### **Ordre du Régiment du 31 Octobre 1915.**

“ Les 1<sup>er</sup>e et 4<sup>e</sup> COMPAGNIES du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie. le 10 mai 1915 et jours suivants, sous le commandement énergique du **capitaine Perrey**, ont fait preuve d'une ténacité et de qualités d'offensive remarquables en s'emparant d'une partie d'un village où chaque maison fortifiée était l'objet d'une lutte à outrance. Malgré de nombreuses contre-attaques allemandes, se sont maintenues sur les positions conquises. ”

### **Ordre du Régiment du 19 Novembre 1914.**

“ La 2<sup>e</sup> COMPAGNIE du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie. a su par son sang-froid et sa ténacité repousser plusieurs attaques furieuses des Allemands en leur infligeant des pertes sérieuses et en faisant de nombreux prisonniers. ”

### **Ordre de la Division du 3 juillet 1915.**

“ Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> COMPAGNIES du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie. le 16 juin 1915, se sont portées à l'attaque d'une position ennemie avec une bravoure, un héroïsme et un esprit de sacrifice au dessus de tout éloge. Animées de la volonté de vaincre. Se sont maintenues sur le terrain conquis, malgré la perte de leurs chefs et des trois quarts de l'effectif. ”

**Ordre de la Division du 11 Août 1916.**

“ Les 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> COMPAGNIES du 69<sup>e</sup> régiment d’infanterie. sous les ordres de leurs chefs,

**69ème Régiment d'Infanterie.****(Vigier) SUISSE**

Créé en 1673. Fête: 25 juillet (1799, Aboukir)

Devise: " Vis Nulla Revellet."

" Le chef de bataillon Bernard et le capitaine Baille, de la 69ème Demi-Brigade se sont couverts de gloire." Bonaparte, 1790.

" L'Assemblée Nationale vote des félicitations au 69ème régiment de marche." 1871.

" Régiment d'élite, au magnifique passé militaire, aux plus nobles et plus glorieuses traditions." Maréchal Pétain, 1918.

Filiation.

1673: Greder.

1714: Affry.

1734: Wittmer.

1757: Waldner de Freudenstein.

1781: Vigier.

1791: 69ème Régiment d'Infanterie.

1792: Dissous.

1795: 69ème Demi-Brigade de Bataille.

1796: 69ème Demi-Brigade de Ligne.

1803: 69ème Régiment d'Infanterie de Ligne.

1815: Dissous.

1840: 69ème Régiment de Ligne.

1882: 69ème Régiment d'Infanterie.

1923: Dissous (traditions gardées par le 26è RI).

1936: 69ème Régiment d'Infanterie de Forteresse.

1940: Dissous.

Drapeau.

CASTIGLIONE 1796 - ABOUKIR 1799 – LE CHINGEN 1805 - FRIEDLAND 1807 - LORRAINE 1914 - VERDUN 1916 - LA SOMME 1916 - BELGIQUE 1918.

Décoré de la Croix de Guerre 1914-1918 avec 4 palmes et 2 étoiles vermeil.

Fourragère.

Médaille Militaire 1914-1918.

Campagnes.

Ligue d'Augsbourg 1688-1697 - Succession d'Espagne 1701-1713 - Succession d'Autriche 1740- 1748 - Italie 1795-1797 - Egypte 1798-1801 - Allemagne 1805-1807 - Espagne 1808-1814 - France 1814 - Belgique 1815 - Crimée 1855 - Rome 1860-1866 - France 1870-1871 - Grande Guerre 1914-1918 - France 1939-1940.

Refrain.

" Mes deux couilles sont détachées, rattache-les, rattache-les."

## Capitaine Jean-Louis KARCHER

Sources : Le mémorial de la Grande Guerre.

Le capitaine Jean-Louis Karcher était un brave dans toute l'acceptation du mot. Par son père engagé volontaire aux chasseurs à pied, en 1870, il avait été élevé dans l'idée de la " Revanche ", aussi n'avait-il qu'un but unique, reprendre l'Alsace et la Lorraine. Né le 15 mars 1870, à Nancy, il est entré à Saint-Cyr à 20 ans. Il est resté sept ans au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pieds. Puis il a été nommé instructeur à Saint-Maixent, officier apôtre il a inculqué son énergie et sa bravoure aux jeunes officiers qu'il formait, il consacrait tous ses instants à cette noble tâche qu'il appelait " Mon Sacerdoce ".

Il a eu la satisfaction de passer capitaine au choix ; ayant demandé à faire partie de la Division de Fer, il a eu la joie d'être nommé au 69<sup>e</sup> d'infanterie, régiment frontière. Avec sa compagnie il a contribué à organiser la défense d'Amance, et a pris part à tous les combats du mois d'août défendant de toute son énergie sa chère ville natale et son foyer contre l'envahisseur. Il a été tué à la deuxième attaque des hauteurs de Friscati, le 28 août 1914, entraînant sa compagnie sous un feu violent d'artillerie lourde, ainsi que le mentionne sa citation.

Au moment de monter à l'assaut il crie à ses hommes : " il y a là-haut une mitrailleuse qui nous gêne, allons l'enlever ". un de ses chefs, très ému, a dit de lui " il était voué au sacrifice parce qu'il était excellent officier, tous ceux qui comme lui étaient ardents, bouillants et avides d'action ont été tués ! ".

## Lieutenant Pierre KAUFMANT

Pierre Marie Gaston Gabriel Kaufmant, lieutenant au 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 6<sup>e</sup> compagnie naquit le 30 août 1893, à Angers, (Maine et Loire). Il entra au service comme engagé volontaire, au 153<sup>e</sup>, le 10 octobre 1912, puis à l'Ecole militaire spéciale de St-Cyr (Promotion Montmirail en octobre 1913 avec le numéro 289 ; il en sortit le 3 août 1914 avec le numéro 160 et fut nommé sous-lieutenant au 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Blessé en août 1914 près de Vitrimont, il fut cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

### **Extrait de l'Ordre numéro 77, du 20<sup>e</sup> corps d'armée :**

Le général commandant cite à l'ordre du 20<sup>e</sup> corps d'armée :

Kaufmant Pierre, sous-lieutenant au 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

" A été blessé après avoir entraîné ses hommes avec beaucoup de bravoure, sous des feux violents d'infanterie et d'artillerie ".

Le général commandant

Le 20<sup>e</sup> corps d'armée

Signé : Balfourier

A peine guéri, Pierre Kaufmant rejoignait son dépôt le 3 octobre et repartait le 18. Nommé lieutenant à titre Temporaire en novembre, il prend le commandement d'une compagnie et combat cette fois dans le Nord, ou le 20<sup>e</sup> corps ... des 8 et 9 mai autour d'Arras, il est proposé pour une nouvelle citation. Le 22 mai, dans la tranchée où il attendait le signal de l'assaut, il est tué par un obus, près de Neuville-Saint-Waast (région d'Arras).

Son chef de bataillon écrivait sur une feuille de calepin l'ordre suivant pour l'officier de réserve de la compagnie : " Prenez le commandement de la compagnie en remplacement du lieutenant Kaufmant ; oubliez un instant votre douleur et remplacez en tout celui que nous regrettons tant : " Magnifique éloge accordé dans la bataille même à ce chef de 21 ans ! ".

### **Extrait de l'Ordre de l'armée numéro 76 :**

Le général commandant la 10<sup>e</sup> armée cite à l'Ordre de l'armée :

Le lieutenant Kaufmant Pierre, du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

" A entraîné sa section à l'assaut d'un village le 12 mai avec une énergie et un entrain au-dessus de tout éloges, Tué quelques jours plus tard. "

Le général commandant

La 10<sup>e</sup> armée

Signé : d'Urbal

### **Extrait d'une lettre du capitaine qui eut le...**

" ... Je n'oublierai jamais celui qui a été mon collaborateur et mon ami, celui pour qui mon estime se doublait d'une véritable affection.

Vous pouvez être fier de celui qui n'est plus mais qui de là-haut priera pour le succès de nos armes. ”

**Extrait d'une lettre de son colonel :**

“ ... Je compatis bien vivement au sacrifice considérable que la défense de la patrie vous impose. Nombreux, hélas ! sont ceux qui comme vous, sont cruellement éprouvés dans leurs affections. Je voudrais, mon général, adoucir votre douleur, mais je ne peux vous offrir comme consolation que l'image de la noble cause que nous défendons, pour laquelle nous versons notre sang et celui de nos enfants ”.

**Extrait de la lettre du général commandant le 20<sup>e</sup> corps :**

“... Vous savez combien votre jeune lieutenant m'était sympathique ; combien il m'intéressait par son zèle, son amour du métier ; et puis je me rappelle les deux frères m'arrivant sur le front de Seichamps, plein d'ardeur, de foi sacrée, fiers de servir dans votre ancienne brigade ”.

le lieutenant Pierre Kaufmant a reçu la Croix de guerre avec étoile et palme.

## **Sous-lieutenant Jean Louis Joseph Eugène KAUFMANT**

Le sous-lieutenant Jean Louis Joseph Eugène Kaufmant, du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 11<sup>e</sup> compagnie, tué glorieusement à l'ennemi, était né à Angers (Maine et Loire) le 15 mars 1892.

Entré au service comme engagé volontaire au 153<sup>e</sup> le 10 octobre 1912, puis à Saint-Cyr en octobre 1913 avec le numéro 295, il sortit de l'Ecole spéciale le 3 août 1914, avec le numéro 186, comme sous-lieutenant au 69<sup>e</sup> d'infanterie.

Jean Kaufmant est tombé au champ d'honneur le 20 août 1914, près de Morhange. atteint d'une balle au front, se sentant mortellement touché, il dit au seul gradé qui restait dans sa section : “ Vous vous maintiendrez ici jusqu'à ce que vous receviez l'ordre de vous retirer ”.

Puis son devoir accompli, il demanda à être transporté à la lisière du bois qu'il avait héroïquement défendu. Il a été inhumé aux environs de Dieuze.

Le jeune officier a été cité à l'Ordre de l'Armée et a reçu la Croix de guerre avec palme.

**Extrait de l'ordre de l'armée numéro 79 :**

Le général commandant la 10<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée :

Le sous-lieutenant Kaufmant Jean, du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie,

“ Plein d'ardeur et d'entrain. s'est porté en avant de sa section arrêtée par le feu de l'ennemi, cherchant par son exemple à l'entraîner en avant. Est tombé mortellement atteint le 20 août 1914 ”.

Le général commandant

La 10<sup>e</sup> Armée

*Signé* : d'Urbal.

Son frère, le lieutenant Pierre Kaufmant, tombé à son tour pour la défense du pays, en annonçant à son père, le général Kaufmant, la triste nouvelle ajoutait : son commandant de compagnie me disait : “ vous ne sauriez croire avec quelle bravoure et quel entrain votre frère avait fait déboucher sa section du bois du Haut-Keoking sous les feux violents d'artillerie et d'infanterie.

Il est tombé sur cette terre Lorraine qu'il avait à cœur plus que d'autres de délivrer.

Pendant les trois semaines qu'il a passé au 69<sup>e</sup>, il avait su conquérir la confiance bien méritée de ses chefs et de ses subordonnés et il n'a laissé que des regrets dans sa compagnie ”.

Le sous-lieutenant Jean Kaufmant était le fils du général Kaufmant, promu général de division le 27 octobre 1914 pour la belle vaillance dont il fit preuve en combattant dans les Vosges, commandeur de la Légion d'honneur et Croix de guerre avec palme (13 juillet 1915).

Le général et madame Kaufmant sont nés dans le pays annexé, le général à Corny, Madame Kaufmant à Novéant. Après avoir commencé ses études au lycée de Metz, le général les termina à partir de 1871 au lycée de Nancy.

La mère du général vient de mourir à Corny, le 19 février 1916, sans avoir revu ses enfants et petits enfants. L'oncle du général, ingénieur honoraire à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, habite encore Corny.